

UNE JUSTE APPRÉHENSION DE L'IMPÉRIALISME

Mao Zedong, Rédaction du Renmin Ribao et du Hongqi



UNITÉ COMMUNISTE
ICOR

TABLE DES MATIÈRES

MAO ZEDONG SUR « LES TIGRES DE PAPIERS »	p. 3
« L'impérialisme américain est un tigre de papier »	p. 3
Extraits d'un entretien du camarade Mao Zedong avec deux personnalités latino-américaines, 1956.....	p. 3
« Tous les réactionnaires sont des tigres en papier »	p. 7
DIALECTIQUE RÉVOLUTIONNAIRE ET CONNAISSANCE DE L'IMPÉRIALISME.....	p. 9
DES DÉFENSEURS DU NÉO-COLONIALISME.....	p. 24
Suppression de la tache de combat contre l'Impérialisme et le Colonialisme.....	p. 25
Recettes pour liquider la révolution des nations opprimées.	p. 29
Opposition à la guerre de libération nationale.....	p. 33
Les régions où convergent les contradictions du monde actuel. ...	p. 35
Déformation de la conception léniniste du rôle dirigeant dans la révolution.....	p. 38
La voie du nationalisme et de la dégénérescence.	p. 39
Un cas typique de social-chauvinisme.	p. 42
Réfutation de la « théorie du racisme » et de la « théorie du péril jaune ».....	p. 44
Retour du vieux révisionnisme sous un nouveau travesti.	p. 47

MAO ZEDONG

SUR « LES TIGRES DE PAPIERS ».

« L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN EST UN TIGRE DE PAPIER »

*Extraits d'un entretien du camarade Mao Zedong
avec deux personnalités latino-américaines, 1956.*

Partout, les États-Unis arborent l'enseigne de l'anticommunisme pour agresser d'autres pays. Les États-Unis se sont endettés partout dans le monde: ils ont des dettes envers les pays d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique; ils en ont aussi auprès des pays d'Europe et d'Océanie.

Le monde entier, la Grande-Bretagne y compris, déteste les États-Unis. Les larges masses populaires les détestent. Le Japon les déteste parce qu'ils l'oppriment. Il n'existe aucun pays en Orient qui ne soit en butte à leur agression. Ils ont envahi notre province de Taïwan. Le Japon, la Corée, les Philippines, le Vietnam et le Pakistan sont tous victimes de leur agression, et pourtant certains de ces pays sont leurs alliés.

Les peuples sont mécontents, de même que les autorités de certains pays. Toutes les nations opprimées veulent l'indépendance. Tout est sujet au changement.

Les grandes forces décadentes feront place aux petites forces naissantes. Les petites forces deviendront grandes, parce que la majorité des gens aspirent au changement. La grande force que représente l'impérialisme américain deviendra petite, parce que le peuple américain, lui aussi, est mécontent du gouvernement de son pays.

Au cours de ma vie, j'ai été témoin de tels changements. Parmi les camarades ici présents, quelques-uns sont nés sous la dynastie des Tsing, d'autres à l'époque de la République chinoise. La dynastie des Tsing a été renversée il y a longtemps. Par qui? Par le parti que dirigeait Sun Yat-sen et par le peuple. Sun Yat-sen disposait de forces très faibles, et les dignitaires de la dynastie des Tsing ne le prenaient pas au sérieux. Il a dirigé de nombreuses insurrections qui se sont toujours soldées par un échec. Mais, en fin de compte, c'est lui qui a renversé la dynastie des Tsing. Grand n'est pas synonyme de redoutable. Le grand sera renversé par le petit et le petit deviendra grand. Après avoir renversé la dynastie des Tsing, Sun Yat-sen a échoué parce qu'il n'a pas satisfait le peuple qui réclamait entre autres la terre et la lutte contre l'impérialisme.

En outre, il ne s'est pas rendu compte de la nécessité de réprimer les contre-révolutionnaires qui, à l'époque, se démenaient partout.

Ainsi, il a été vaincu par Yuan Che-kai, chef de file des seigneurs de guerre du Peiyang. Les forces de Yuan Che-kai étaient plus puissantes que celles de Sun Yat-sen. Cependant, c'était toujours cette loi qui jouait: liée au peuple, une petite force devient puissante; opposée au peuple, une grande force s'affaiblit. Finalement, les révolutionnaires démocrates bourgeois, partisans de Sun Yat-sen, ont coopéré avec nous, les communistes, et ensemble, nous avons brisé le régime des seigneurs de guerre légué par Yuan Che-kai;

Tchiang Kai-shek a régné sur la Chine pendant vingt-deux ans, il a été reconnu par les gouvernements des divers pays du monde et ses forces étaient très puissantes. Quant à nous, nous étions faibles, notre Parti dont les effectifs s'étaient élevés à 50 000 ne comptait plus que quelques milliers de membres par suite de la répression contre-révolutionnaire. Nos ennemis provoquaient partout des troubles. Mais, c'est encore la même loi qui a prévalu: le fort échoue parce qu'il se coupe du peuple; le faible finit par triompher parce qu'il est lié au peuple et travaille pour lui. C'est justement ce qui s'est passé. A l'époque de la Guerre de Résistance contre le Japon, comme celui-ci était très puissant, les troupes du Kuomintang ont été repoussées dans des régions reculées et les forces armées dirigées par le Parti communiste ne pouvaient que mener la guerre de partisans à la campagne, sur les arrières de l'ennemi.

Le Japon a occupé de grandes villes de Chine: Pékin, Tientsin, Changhaï, Nankin, Wouhan et Canton. Néanmoins, les militaristes japonais, de même que Hitler en Allemagne, n'ont pas échappé à cette même loi. Ils ont été jetés bas au bout de quelques années. Nous avons connu beaucoup de difficultés; chassés du Sud au Nord, nos effectifs sont tombés de plusieurs centaines de milliers d'hommes à quelques dizaines de milliers. À l'issue de la Longue Marche de 25 000 lis, nous n'étions plus que 25 000 hommes.

Dans l'histoire de notre Parti ont été commises, à plusieurs reprises, des erreurs de droite ou «de gauche» en matière de ligne, dont les plus graves ont été la déviation de droite de Tchen Tou-sieou et celle «de gauche» de Wang Ming. En outre, il y a eu les erreurs déviationnistes de droite de Tchang Kouo-tao, de Kao Kang et d'autres. Les erreurs présentent aussi des avantages, elles permettent d'éduquer le peuple et le Parti. Nous avons eu beaucoup de professeurs par l'exemple négatif, tels que le Japon, les États-Unis, Tchiang Kai-shek, Tchen Tou-sieou, Li Li-san, Wang Ming, Tchang Kouo-tao et Kao Kang. Leurs leçons nous ont coûté cher.

Dans le passé, la Grande-Bretagne a été plusieurs fois en guerre avec nous. La Grande-Bretagne, les États-Unis, le Japon, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Russie tsariste et les Pays-Bas convoitaient tous notre terre. Ils étaient, sans exception, nos professeurs par l'exemple négatif, et nous étions leurs élèves. Pendant la Guerre de Résistance, nos forces armées, en se battant contre le Japon, ont vu leurs effectifs passer à 900 000 hommes. Puis, ce fut la Guerre de Libération. Nos armes étaient inférieures à celles du Kuomintang.

Les troupes du Kuomintang étaient, au départ, fortes de 4 millions d'hommes, mais pendant les trois années de guerre, nous en avons anéanti un total de 8 millions. Même avec l'aide de l'impérialisme américain, le Kuomintang n'a pas pu nous vaincre. Le grand, le puissant ne peut pas gagner, tandis que le petit, le faible finit toujours par l'emporter.

A présent, l'impérialisme américain est très puissant, mais cette puissance n'est pas réelle. Il est très faible sur le plan politique, parce qu'il est coupé des larges masses populaires et que tout le monde le déteste, y compris le peuple américain. Il est très puissant en apparence mais n'a rien de redoutable en réalité, c'est un tigre en papier.

Vu de l'extérieur, c'est un tigre, mais il est fait en papier et ne peut résister ni au vent ni à la pluie. À mon avis, les États-Unis ne sont rien de plus qu'un tigre en papier. L'histoire tout entière, l'histoire plusieurs fois millénaire de la société de classes de l'humanité, a confirmé cette vérité: le puissant cède la place au faible. Cela s'applique aussi au continent américain. La paix ne pourra s'établir qu'avec l'élimination de l'impérialisme; et le jour viendra où ce tigre en papier sera détruit. Cependant, il ne disparaîtra pas de lui-même, il faut que le vent et la pluie s'abattent sur lui.

Quand nous disons que l'impérialisme américain est un tigre en papier, nous en parlons sur le plan stratégique. Nous devons le mépriser du point de vue de l'ensemble, mais en tenir pleinement compte dans chaque situation concrète. Il a des griffes et des dents. Pour le désarmer, il faut les détruire une à une. Par exemple, s'il a dix dents, on commence par lui en briser une, et il lui en reste neuf; puis, on lui en casse une autre, et il n'en a plus que huit. Lorsque ses dents auront été toutes enlevées, il lui restera encore des griffes. Pourvu que nous procédions avec sérieux et graduellement, nous finirons par réussir. Sur le plan stratégique, il faut mépriser totalement l'impérialisme américain, mais sur le plan tactique, il faut en tenir pleinement compte. Pour lutter contre lui, nous devons accorder de l'importance à chaque combat, à chaque question concrète.

Aujourd'hui, les États-Unis sont puissants, mais à envisager les choses dans un cadre plus large, dans leur ensemble et à longue échéance, du fait qu'ils sont impopulaires, que leur politique est détestée et qu'ils oppriment et exploitent le peuple, le tigre est voué à la mort. Par conséquent, il n'a rien de terrible, et on peut le mépriser.

Cependant, les États-Unis sont encore puissants, leur production annuelle d'acier dépasse 100 millions de tonnes, et ils se livrent partout à l'agression. Nous devons donc continuer à lutter contre eux, et avec vigueur, afin de leur disputer les positions une à une. Et cela prendra du temps. Il semble que pour les pays d'Amérique, d'Asie et d'Afrique, la seule voie à suivre, c'est de poursuivre la querelle avec les États-Unis, d'aller jusqu'au bout, jusqu'à la destruction du tigre en papier sous l'effet du vent et de la pluie.

Pour lutter contre l'impérialisme américain, les gens d'origine européenne dans les pays d'Amérique latine doivent s'unir avec les Indiens autochtones. Peut-être pourrait-on diviser en deux catégories les Blancs immigrés d'Europe: les dominateurs et les dominés.

Ainsi, il serait plus facile à ces derniers de se rapprocher des autochtones, parce qu'ils se trouvent dans des conditions semblables. Nos amis d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique se trouvent dans les mêmes conditions et font le même travail que nous: œuvrer dans l'intérêt du peuple pour réduire l'oppression que l'impérialisme exerce sur lui. Si nous faisons un bon travail, nous pourrions supprimer radicalement l'oppression de l'impérialisme. En cela, nous sommes camarades.

Dans la lutte contre l'oppression de l'impérialisme, rien qui soit essentiel ne nous distingue, si ce n'est nos régions, nos nations et nos langues. Par contre, nous différons par essence de l'impérialisme, et sa seule vue nous inspire de la répugnance.

À quoi bon l'impérialisme? Le peuple chinois n'en a pas besoin, les peuples du monde entier non plus. L'impérialisme n'a aucune raison d'être.

«TOUS LES RÉACTIONNAIRES SONT DES TIGRES EN PAPIER»
*Extraits de l'intervention du camarade Mao Zedong à la Conférence des
Représentants des Partis communistes et ouvriers tenue à Moscou.*
(18 novembre 1957)

Lorsqu'en 1946, Tchiang Kaï-chek déclencha son offensive contre nous, beaucoup de nos camarades et le peuple tout entier étaient fort inquiets: Pourrait-on gagner la guerre? J'étais moi-même soucieux à ce sujet. Néanmoins nous avions confiance.

À cette époque, une journaliste américaine, Anna Louise Strong, vint à Yen-an. Au cours de notre entretien, nous avons discuté de beaucoup de questions, y compris Tchiang Kaï-chek, Hitler, le Japon, les États-Unis, la bombe atomique. J'ai dit alors que tous les réactionnaires réputés puissants n'étaient en réalité que des tigres en papier. Pour la bonne raison qu'ils sont coupés du peuple.

Eh bien, Hitler n'était-il pas un tigre en papier? N'a-t-il pas été jeté à bas? J'ai dit aussi que le Tsar en avait été un, de même que l'empereur de Chine, ainsi que l'impérialisme japonais. Vous voyez bien, tous ont été renversés. L'impérialisme américain ne s'est pas encore effondré et il a, de plus, la bombe atomique; mais, à mon avis, il tombera lui aussi, il est également un tigre en papier.

Tchiang Kaï-chek était très puissant; ses troupes régulières comptaient plus de 4 millions d'hommes. Nous étions alors à Yen-an. Quelle était la population de Yen-an? Sept mille habitants. Combien de troupes avions-nous? Neuf cent mille partisans, isolés par Tchiang Kaï-chek dans plusieurs dizaines de bases d'appui. Mais nous disions que Tchiang Kaï-chek n'était qu'un tigre en papier et que nous le vaincrions sans aucun doute.

En combattant l'ennemi, nous avons formé, au cours d'une longue période, ce concept, à savoir que, du point de vue stratégique, nous devons mépriser tous les ennemis, et, du point de vue tactique, en tenir pleinement compte. En d'autres termes, nous devons mépriser l'ennemi dans son ensemble, mais en tenir sérieusement compte en ce qui concerne chaque question concrète.

Si nous ne méprisons pas l'ennemi dans son ensemble, nous tomberons dans l'opportunisme. Marx et Engels n'étaient que deux, et ils affirmaient déjà que le capitalisme serait renversé dans le monde entier.

Mais sur les questions concrètes et à l'égard de chaque ennemi particulier, si nous n'en tenons pas suffisamment compte, nous tomberons dans l'aventurisme.

Dans la guerre, les batailles ne peuvent être livrées qu'une à une et les forces ennemies ne peuvent être anéanties qu'unité par unité. Les usines ne peuvent être bâties qu'une par une.

Un paysan ne peut labourer la terre que parcelle par parcelle. Il en est de même pour les repas. Stratégiquement, prendre un repas ne nous fait pas peur : nous pourrions en venir à bout.

Mais, à table, nous mangeons bouchée par bouchée. Il nous serait impossible d'avaler le repas entier d'un seul coup. C'est ce qu'on appelle la solution un par un. Et en langage militaire, cela s'appelle écraser l'ennemi unité par unité.

DIALECTIQUE RÉVOLUTIONNAIRE ET CONNAISSANCE DE L'IMPÉRIALISME.

Article de Chao Tieh-Tchen publié dans le Hongqi, janvier 1963.

C'est par son analyse scientifique du développement de la lutte de classes que le marxisme-léninisme dirige les luttes révolutionnaires du prolétariat et de tous les peuples qui aspirent à la libération.

Quand le prolétariat et le peuple révolutionnaire se trouve sous l'oppression, leurs forces sont toujours de loin inférieures à celles des propriétaires terriens et la bourgeoisie qui, de longue date, occupent une position d'où ils oppriment et dominent.

Mais, comme ils sont l'histoire en marche, leur force est à même de croître de jour en jour. Et tant qu'ils mènent inlassablement la lutte selon la juste méthode et ont l'audace d'arracher la victoire au moment décisif, ils finissent par triompher des forces dominantes, réactionnaires et décadentes.

Car, en fin de compte, quelles forces sont réellement puissantes? Les forces populaires montantes ou les forces réactionnaires décadentes?

Les marxistes-léninistes répondent sans la moindre hésitation: ce sont les forces populaires montantes et non pas les forces réactionnaires décadentes. C'est là une réponse profondément scientifique, et hautement révolutionnaire.

Ainsi, dans la lutte contre l'ennemi de classe, le prolétariat et le peuple révolutionnaire doivent, en premier lieu, opérer une juste appréciation du rapport des forces de classe, en envisageant la situation dans son ensemble, avoir un esprit révolutionnaire intrépide et un grand idéal révolutionnaire, et être fermement convaincus que les forces révolutionnaires, faibles en apparence, l'emporteront à coup sûr sur les forces contre-révolutionnaires, apparemment puissantes.

Comme le dit Lénine: « Toutes les classes et tous les pays sont considérés sous un aspect non pas statique, mais dynamique, c'est-à-dire non pas à l'état d'immobilité, mais dans leur mouvement (mouvement dont les lois dérivent des conditions économiques

de l'existence de chaque classe). Le mouvement est à son tour envisagé du point de vue non seulement du passé, mais aussi de l'avenir, et non pas selon la conception vulgaire des 'évolutionnistes', qui n'aperçoivent que les changements lents, mais d'une façon dialectique...»¹.

Il est évident que c'est seulement en considérant le rapport des forces de classe du point de vue de la dialectique révolutionnaire, comme l'a indiqué Lénine, que le prolétariat et le peuple révolutionnaire peuvent, dans la lutte contre leur ennemi momentanément puissant, arrêter correctement leurs dispositifs stratégiques, et aller, courageusement et pas à pas, jusqu'à la victoire finale.

C'est précisément ainsi que, face à l'ennemi de classe, les grands éducateurs de la révolution, Marx, Engels et Lénine ont agi dans leurs activités révolutionnaires. Il y a plus d'un siècle, le monde entier se trouvait encore sous la domination de la bourgeoisie, et les communistes, dont Marx, Engels et quelques autres, n'étaient qu'une infime minorité. Sans pouvoir et sans armées, ils osèrent cependant défier le vieux monde et c'est en paroles de feu qu'ils prononcèrent la sentence de mort du système capitaliste.

Ils disaient: «Sa chute (la chute de la bourgeoisie) et la victoire du prolétariat sont toutes deux inévitables. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner»².

Lors de la «révolution de mars» 1848 en Allemagne, les forces du prolétariat étant encore faibles, la bourgeoisie s'empara des fruits de la révolution et s'imagina capable de tout. Marx remarqua avec mépris: «Sur le sol de Berlin, il ne subsiste ni monstres, ni colosse révolutionnaire, mais seulement des créatures de type ancien, de rampantes figures bourgeoises.»

Il disait qu'elle était semblable à «un vieillard abominable, qui avait pour destin de mener et détourner les premiers élans juvéniles d'un peuple vigoureux dans son propre intérêt sénile, – dépourvu d'yeux, d'oreilles, de dents, de tout – telle était la bourgeoisie prussienne lorsqu'elle se trouva à la barre de l'État prussien après la révolution de mars»³.

1. V. I. Lénine: «Karl Marx». *Œuvres*, tome 21.

2. Karl Marx et Frédéric Engels: «Manifeste du Parti communiste», *Œuvres*, tome 4.

3. Karl Marx et Frédéric Engels: «La bourgeoisie et la contre-révolution», *Œuvres*, tome 6.

Arrêté par l'ennemi au début de son activité révolutionnaire, Lénine fut interrogé par un commissaire de police: «Pourquoi vous révoltez-vous, jeune homme, alors que vous avez un mur devant vous?» Lénine répondit imperturbablement: «Un mur, oui, mais pourri; il n'y a qu'à le pousser, et il sera par terre»⁴.

Au début du XX^e siècle, alors que le capitalisme entraînait dans le stade impérialiste de son développement, Lénine, s'appuyant sur une abondante documentation, fit une analyse scientifique de la nature de l'impérialisme. Allant droit au cœur du problème, il déclara que l'impérialisme est un capitalisme agonisant et pourrissant.

Après la victorieuse Révolution d'Octobre en Russie, la Grande-Bretagne, la France, le Japon, les États-Unis et d'autres pays impérialistes formèrent une alliance réactionnaire, ils passèrent à l'attaque armée contre le pouvoir des Soviets qui venait de naître et appuyèrent énergiquement les rébellions contre-révolutionnaires des gardes blancs Koltchack et Denikine, dans le but d'étouffer le pouvoir des Soviets au berceau.

Lénine dit alors, avec la fermeté voulue: «Toutes ces forces (les forces de l'impérialisme mondial) en apparence invincibles et imposantes ne sont pas sûres ni redoutables pour nous, elles sont pourries à l'intérieur, elles nous affermissent de jour en jour et cet affermissement nous permettra de vaincre l'ennemi extérieur et de pousser notre victoire jusqu'au bout»⁵.

Parlant à l'occasion du 2^e anniversaire du déclenchement de la Révolution d'Octobre, Lénine rappela: «L'impérialisme mondial apparaissait alors une force si grande, si invincible que les ouvriers d'un pays arriéré qui tenteraient de s'insurger contre lui pouvaient être taxés de folie. Mais aujourd'hui, en jetant un coup d'œil rétrospectif sur les deux années écoulées, nous voyons que nos adversaires, eux aussi, commencent de plus en plus à nous donner raison. Nous voyons que l'impérialisme que nous considérions comme un colosse extraordinaire s'est révélé aux yeux de tous un colosse aux pieds d'argile»⁶. Il dit aussi: «Le capitalisme mondial est un vieillard décrépît, mourant, condamné.»

Tout ceci montre qu'en la personne de Marx, Engels et Lénine, l'esprit hautement scientifique et un esprit révolutionnaire élevé étaient alliés, car ils surent, au-delà de tous les phénomènes superficiels, discerner la nature

4. Voir Biographie de Lénine.

5. V. I. Lénine: «Deux années de pouvoir des Soviets», *Œuvres*, tome 30.

6. *Ibidem*.

fragile des forces réactionnaires, puissantes en apparence, et ils eurent l'audace de conduire le prolétariat dans la lutte contre un ennemi provisoirement bien plus puissant. C'est pour cette même raison qu'on a osé porter à l'impérialisme un coup pareil à celui de la grande Révolution d'Octobre, à un moment où les Philistins l'ont considéré comme totalement impossible.

L'histoire a prouvé que le destin de tous les réactionnaires est tel que l'indique le marxisme-léninisme : leur puissance n'est pas sûre et il ne faut pas la craindre et, en fin de compte, par la lutte des peuples révolutionnaires, les réactionnaires sont irrémédiablement appelés à disparaître. Le tsar était fort en apparence ; mais la tempête de la révolution de février le balaya de la Russie. Il y eut un temps où Hitler, Mussolini et l'impérialisme japonais avaient annexé la moitié du monde ou presque ; leur arrogance était telle qu'ils se croyaient tout puissants ; mais le poing de fer du peuple soviétique et des autres peuples les frappa et ils durent capituler devant le peuple.

Sur la base de la théorie marxiste-léniniste de la lutte des classes, en particulier de la théorie de Lénine au sujet de l'impérialisme, par le bilan d'une expérience historique extrêmement variée et riche, le camarade Mao Tsé-Toung a montré que l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier, que leur puissance est toute en surface, que sous des dehors consistants ils cachent, en fait, une nature faible, que leurs fanfaronnades ne sont que le masque de leur fragilité, qu'ils ne sont aucunement redoutables. Ceci répond en tous points à la façon dont Marx, Engels et Lénine envisageaient l'ennemi de classe.

Il y a 16 ans que le camarade Mao Tsé-Toung formula la thèse selon laquelle l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier. A l'époque, avec la fin de la seconde guerre mondiale, des changements fondamentaux étaient intervenus dans la situation internationale ; un regroupement des forces de classes s'était effectué à l'échelle mondiale ; les bandits fascistes, allemands, italiens, japonais, avaient été battus ; la Grande-Bretagne, la France et d'autres forces impérialistes se trouvaient affaiblies ; le camp socialiste commençait à se former ; les forces des peuples du monde – forces de paix et de démocratie, mouvement d'indépendance nationale – se développaient de jour en jour.

Cependant, l'impérialisme américain avait pris la relève des fascistes allemands, italiens et japonais, et était devenu le centre et le rempart de la réaction mondiale. S'appuyant sur sa puissance économique, accumulée grâce aux profits fabuleux qu'il avait réalisés pendant la guerre, ainsi que sur la « puissance de la bombe atomique » alors uniquement en sa possession, il rassembla

les forces réactionnaires de tous les pays, recueillit ce qui restait des forces du fascisme pour mettre sur pied un camp impérialiste et antidémocratique opposé aux forces du socialisme, ainsi qu'à toutes les forces démocratiques, s'imaginant pouvoir dominer le monde sans partage et l'asservir.

Sur le plan international, comme en Chine, se manifesta alors un contre-courant antisoviétique, anticommuniste et anti-populaire, apparemment puissant. Grâce à la colossale aide militaire et financière de l'impérialisme américain, les réactionnaires tchiangkaïchistes déclenchèrent la guerre contre le peuple chinois, afin d'en anéantir les forces révolutionnaires, et ils s'efforcèrent de répandre le mythe de l'invincibilité de l'impérialisme américain parmi les masses populaires.

Dans cette situation, où la lutte de classes était tendue et aiguë, comment fallait-il envisager le rapport des forces de classes? Les forces révolutionnaires pourraient-elles l'emporter sur les forces contre-révolutionnaires?

Le problème concernait, au plus haut point, non seulement le peuple chinois, mais aussi tous les autres peuples du monde. Le camarade Mao Tsé-Toung analysa la situation intérieure et internationale d'après la seconde guerre mondiale, à partir de la position révolutionnaire du prolétariat et par la méthode scientifique marxiste-léniniste.

Il fit ressortir que les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie des pays impérialistes, les contradictions entre les pays impérialistes, les contradictions entre l'impérialisme d'une part et les peuples des colonies et semi-colonies de l'autre, non seulement existaient toujours, mais allaient s'aggravant et s'élargissant. Ces contradictions se manifestaient avec un relief tout particulier chez l'impérialisme américain.

La puissance économique de l'impérialisme américain, qui avait grandi durant la guerre, se trouvait, avec l'après-guerre, devant un marché intérieur et international instable, se rétrécissant de jour en jour. Ce rétrécissement continu devait inévitablement engendrer de nouvelles crises économiques.

Après la guerre, l'impérialisme américain était devenu, sur le plan politique, plus réactionnaire et plus corrompu qu'il ne l'était. Le fait que l'impérialisme américain avait groupé autour de lui les forces réactionnaires des divers pays pour en faire l'instrument de sa domination et de son oppression des peuples de ces mêmes pays, a soulevé l'opposition résolue de tous les peuples du monde.

Ces contradictions irréductibles, auxquelles l'impérialisme américain avait à faire face tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, faisaient songer à un volcan le menaçant à tout moment, et pouvant éclater, engendrer la révolution à chaque instant. Le camarade Mao Tsé-Toung affirma :

« L'impérialisme a des bases fragiles, il se désagrège intérieurement, il est détaché du peuple et plongé dans d'inextricables crises économiques; il peut donc être vaincu »⁷.

À partir de cette analyse, le camarade Mao Tsé-Toung remarqua : « Tous les réactionnaires sont des tigres en papier. En apparence, ils sont terribles, mais en réalité ils ne sont pas si puissants. A envisager les choses du point de vue de l'avenir, c'est le peuple qui est vraiment puissant et non pas les réactionnaires. »

Il ajouta, dans le même ordre d'idées : « Tchiang Kaï Chek et les réactionnaires américains qui le soutiennent sont aussi des tigres en papier. En parlant de l'impérialisme américain, il y a des gens qui semblent le croire terriblement fort et les réactionnaires chinois se servent de cette 'force' des États-Unis pour effrayer le peuple chinois. Mais la preuve sera faite que les réactionnaires américains comme tous les réactionnaires dans l'histoire ne sont pas si forts que cela »⁸.

En considérant l'impérialisme et tous les réactionnaires comme des tigres en papier, le camarade Mao Tsé-Toung a émis un concept stratégique fondamental qui arma idéologiquement le peuple révolutionnaire et renforça sa confiance dans la victoire sur les forces contre-révolutionnaires. Cette pensée a joué un rôle considérable dans la guerre de libération du peuple chinois.

Depuis plus de 10 ans, la justesse de la thèse du camarade Mao Tsé-Toung, selon laquelle l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier, a été vérifiée et démontrée par de nombreux événements survenus dans le monde. Et le triomphe de la révolution du peuple chinois en est la preuve éclatante. Le camarade Mao Tsé-Toung a formulé cette thèse au moment même où les réactionnaires tchiangkaïchistes imposaient la guerre civile au peuple chinois. A l'époque, sur le plan du rapport des forces, la supériorité était du côté des réactionnaires tchiangkaïchistes.

7. Mao Tsé-Toung : « Forces révolutionnaires du monde entier, unissez-vous, combattez l'agression impérialiste ! », *Œuvres Choisies*, tome 4.

8. Mao Tsé-Toung : « Entretien avec la journaliste américaine Anna Louise Strong ». *Œuvres Choisies*, tome 4.

Ceux-ci disposaient d'une armée de plus de 4 millions d'hommes, ils tenaient sous leur domination des régions dont la population représentait plus des deux tiers du pays, ils avaient pris possession de tout l'équipement d'un million de soldats de l'armée d'invasion japonaise et obtenu une énorme aide de l'impérialisme américain. L'armée populaire de libération était de loin inférieure en effectifs et en matériel à l'armée de Tchiang Kaï Chek et elle ne comptait, à l'époque, qu'un million deux cent mille hommes.

Les régions libérées étaient également beaucoup moins étendues que les régions sous domination du Kuomintang. Mais à l'issue de l'âpre lutte du peuple chinois, le puissant ennemi fut battu, le point final était mis aux 22 années de la domination réactionnaire de la dynastie tchiangkaïchistes.

Dans des conditions extrêmement difficiles et au prix d'une lutte longue et âpre, qui dura 8 ans, de 1946 à 1954, le peuple vietnamien a fini par vaincre les colonialistes français que les États-Unis soutenaient, mettant un terme à plus de 80 années de domination colonialiste par l'impérialisme français, dans la partie nord du Vietnam.

Au début de la lutte du peuple algérien contre les colonialistes français, les partisans n'étaient que 3000. Les colonialistes français eurent beau aligner une armée de 800000 hommes, ils n'ont pu entraver le torrent révolutionnaire du peuple algérien qui, après 7 années de lutte armée, a obligé la France à admettre l'indépendance de l'Algérie et a mis fin à 130 années de domination colonialiste. Tout cela montre amplement que l'impérialisme et tous les réactionnaires sont faibles, que les forces révolutionnaires du peuple sont puissantes et qu'elles peuvent triompher des impérialistes et de tous les réactionnaires.

Située à deux pas des États-Unis, Cuba est une île, elle a 7 millions d'habitants et 114000 kilomètres carrés. La lutte révolutionnaire dirigée par Fidel Castro commença avec 12 hommes disposant de 7 fusils. Mais après plus de 2 années de combats héroïques, ils renversèrent la dictature fasciste de Batista, ce valet nourri par l'impérialisme américain. Ainsi fut brisé un maillon de la chaîne des impérialistes américains en Amérique latine, dans cet hémisphère occidental où ils avaient l'habitude de faire la loi. Les impérialistes américains vouent une haine implacable à la révolution victorieuse du peuple cubain et cherchent, par tous les moyens imaginables, à renverser le pouvoir révolutionnaire cubain.

Mais ils craignent ce pays de 7 millions d'hommes, car la justice est du côté du peuple cubain, car à Cuba va la sympathie de tous les peuples du monde. Les impérialistes américains craignent que la révolution cubaine n'influe sur toute l'Amérique latine. La tension créée par eux, il y a deux mois, dans les Caraïbes vise à étouffer cette révolution. Cependant, avec le soutien de tous les peuples du monde, le vaillant peuple cubain a combattu fermement, il a frappé durement en riposte aux provocations de guerre de l'impérialisme américain et défendu sa souveraineté et sa révolution.

La thèse « l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier » a été rapidement acceptée par les grandes masses des peuples révolutionnaires parce qu'elle répond entièrement à la réalité objective. Le fait a vivement alarmé les impérialistes et tous les réactionnaires.

Les impérialistes vivent dans la hantise de voir le peuple découvrir les tigres en papier qu'ils sont et, partant, ne leur accorder que mépris. Aussi profitent-ils de toutes les occasions pour se vanter, pour affirmer qu'ils ne sont nullement des tigres en papier, mais des tigres puissants, authentiques.

Mais la réalité est impitoyable. Le plaidoyer des impérialistes prouve uniquement que la thèse du tigre en papier les a touchés au point sensible, qu'elle les a étalés tels qu'ils sont.

Certains envisagent la thèse « l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier » métaphysiquement. Puisque l'impérialisme et les réactionnaires sont des tigres en papier, disent-ils, comment se fait-il qu'ils parviennent encore à se livrer à l'agression et à déclencher des guerres? Et puisque l'impérialisme et les réactionnaires sont des tigres en papier, disent-ils encore, ne peut-on pas les anéantir sans grand effort?

Ces questions montrent que ceux-ci n'entendent absolument rien à la dialectique marxiste. Le marxisme nous enseigne encore et encore, que tout problème doit être envisagé dans son essence, que les liens organiques doivent être dégagés de l'amas des choses en tant que phénomènes, qu'il ne faut pas se laisser tromper par les apparences. Lénine a dit: « Au sens propre, la dialectique est l'étude de la contradiction dans l'essence même des choses »⁹.

En considérant l'impérialisme et les réactionnaires comme des tigres en papier, le camarade Mao Tsé-Toung s'en prend à leur nature même. D'une part, l'impérialisme et les réactionnaires sont des « tigres », car ils peuvent

9. V. I. Lénine: « Résumé des Leçons d'histoire de la philosophie de Hegel », *Œuvres*, tome 38.

effrayer et dévorer les hommes, et d'autre part, ils sont «en papier», et leur force n'est pas tellement grande; c'est là la dualité propre à l'impérialisme et à tous les réactionnaires. Le camarade Mao Tsé-Toung a souligné: «De même qu'il n'y a rien au monde dont la nature ne soit double (c'est la loi de l'unité des contraires), de même l'impérialisme et tous les réactionnaires ont une double nature, ils sont de vrais tigres et en même temps des tigres en papier»¹⁰.

La dialectique révolutionnaire marxiste est une arme idéologique acérée, parce qu'elle permet de discerner dans les choses existantes les signes de leur fin inéluctables. L'impérialisme et tous les réactionnaires, toujours, «dévoreront les hommes», ils sont féroces avec les peuples, et le seront jusqu'à leur fin. Mais le marxisme fait ressortir les choses telles qu'elles sont, et que, par nature, l'impérialisme qui montre griffes et dents n'est qu'un tigre en papier.

Ceci a inspiré l'ardeur et la combativité révolutionnaires de tous les peuples opprimés. Pas un ouvrier conscient, pas un simple militant de la lutte révolutionnaire n'estiment la dialectique révolutionnaire difficile à saisir. Ils ne prétendent jamais que, puisque l'impérialisme et les réactionnaires sont des tigres en papier, ceux-ci n'opprimeront donc pas leurs peuples ou ne se livreront pas à l'agression à l'extérieur ou qu'une chiquenaude suffirait pour les crever.

Au contraire, c'est bien parce que les peuples révolutionnaires ont discerné la nature de l'impérialisme qu'ils combattent en toute confiance, avec plus d'héroïsme, de détermination et recourent aux forces populaires pour pousser l'impérialisme et les réactionnaires dans la tombe.

Ceux qui n'admettent pas que l'impérialisme est un tigre en papier se sont laissé effrayer par la puissance apparente de l'impérialisme et éprouvent envers lui un sentiment fait d'estime et de crainte; ils considèrent que mépriser le puissant impérialisme serait allé à l'encontre de la réalité. Mais il doit être souligné que la réalité qu'ils envisagent n'est que la réalité des Philistins opportunistes.

De ces opportunistes, Lénine disait qu'ils «ne connaissent qu'un réalisme terre à terre; la dialectique révolutionnaire du réalisme marxiste, qui met l'accent sur les tâches urgentes de la classe d'avant-garde et découvre dans l'état existant des choses les facteurs qui mèneront à son renversement, leur est totalement étrangère»¹¹.

10. Mao Tsé-Toung: «Entretien avec la journaliste américaine Anna Louise Strong», *Œuvres Choiesies*, tome 4.

11. V. I. Lénine: «Les enseignements de la révolution», *Œuvres*, tome 9.

Une caractéristique essentielle des opportunistes, c'est qu'ils ne croient pas à la force du peuple, pas plus qu'ils ne croient que les forces populaires provisoirement en état d'infériorité puissent croître et vaincre l'impérialisme et tous les réactionnaires. Et ils ne peuvent donc accepter la thèse selon laquelle l'impérialisme est un tigre en papier.

Contrairement à tous les opportunistes, les marxistes-léninistes estiment que la force du peuple est la plus puissante des forces, qu'elle est la force décisive du développement de la société. Toute lutte révolutionnaire donne naissance à une force inépuisable, à condition qu'elle prenne racine dans les masses populaires, que ces masses soient pleinement mobilisées et considèrent cette lutte comme la leur. Cette force est sans pareille et elle est capable de détruire les forces réactionnaires, si puissantes soient-elles.

C'est en partant de sa confiance dans la force du peuple que Lénine caractérisa l'impérialisme comme un « colosse aux pieds d'argile ». Il dit : « Celui qui gagne, dans une guerre est celui qui possède les plus grandes réserves, les plus grandes sources de forces, le plus grand soutien de la masse de son peuple. De tout cela, nous avons plus que n'en ont les Blancs, plus que n'en a le mondialement puissant impérialisme anglo-français, ce colosse aux pieds d'argile. Nous en avons davantage parce que nous pouvons en puiser et nous en puiserons pendant longtemps encore et de plus en plus profondément parmi les ouvriers et les paysans travailleurs, parmi les classes qui étaient opprimées par le capitalisme et qui comprennent partout l'écrasante majorité de la population »¹².

Considérant la force du peuple comme la plus vaste des « réserves », Lénine disait : « Nos ennemis, qu'il s'agisse de la bourgeoisie russe ou de la bourgeoisie mondiale n'ont rien qui ressemble, même de loin, à ces réserves ; sous leurs pieds, le sol tremble de plus en plus »¹³. Le concept selon lequel l'impérialisme est un tigre en papier a le même point de départ : la confiance dans la force du peuple. Le camarade Mao Tsé-Toung a souligné : « J'ai dit alors que tous les réactionnaires réputés puissants n'étaient en réalité que des tigres en papier, pour la bonne raison qu'ils étaient séparés du peuple »¹⁴.

L'impérialisme recourt toujours aux armes dont il dispose pour intimider le peuple, mais quelles que soient ces armes, il n'arrivera jamais à transformer sa faiblesse irrémédiable, qui est d'être coupé du peuple. Nulle arme n'a

12. V. I. Lénine : « Le bilan de la semaine du Parti à Moscou et nos tâches », *Œuvres*, tome 30.

13. *Ibidem*.

14. Voir « Le camarade Mao Tsé-Toung sur l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier ».

jamais décidé du sort de l'humanité; ce sont toujours les masses populaires qui en ont décidé. Et ce n'est pas l'arme nucléaire qui est ce qu'il y a de plus puissant au monde, mais la force du peuple. Aux yeux du peuple révolutionnaire, l'arme nucléaire dont l'impérialisme se sert pour intimider et opérer son chantage est du genre même du tigre en papier et ne parviendra jamais à effrayer les masses.

Dans leurs attaques contre d'autres théories marxistes-léninistes, les révisionnistes modernes de Yougoslavie ont, il y a longtemps déjà, pris à partie la thèse selon laquelle l'impérialisme est un tigre en papier. Ils en ont dénaturé le sens, la traitant de «prévision de pure fabrication». Rien d'étonnant si la clique du traître Tito conteste que l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier.

Ces révisionnistes se sont fort écartés du peuple et, en collusion avec les impérialistes, ils cherchent à entraver le mouvement révolutionnaire populaire. Se prosternant devant la puissance de l'impérialisme, ils répandent la crainte de l'impérialisme parmi les masses populaires et tentent ainsi de les faire s'agenouiller devant ce dernier tout comme eux, aussi n'osent-ils ni ne veulent-ils en aucun cas admettre que l'impérialisme est un tigre en papier.

Partant de sa connaissance de la nature de l'impérialisme et de tous les réactionnaires et se fondant sur la longue expérience de la lutte révolutionnaire de notre pays, le camarade Mao Tsé-Toung a défini la stratégie et la tactique de la révolution, développant ainsi la pensée marxiste-léniniste en matière de stratégie et de tactique. «Pour combattre l'ennemi, dit-il, nous avons longuement formulé le concept que, du point de vue stratégique, nous devons mépriser tous les ennemis et, du point de vue tactique, tenir pleinement compte de tous les ennemis. Ce qui veut également dire que nous devons mépriser l'ennemi dans son ensemble, mais en tenir sérieusement compte en ce qui concerne chacune de toutes les questions concrètes»¹⁵.

Mépriser l'ennemi du point de vue stratégique signifie que, envisagé dans son essence et à longue échéance, l'ennemi de classe finira par périr, quelle que soit sa puissance du moment; et que les forces révolutionnaires, si faibles soient-elles à un moment donné, finiront par remporter la victoire. En dernière analyse, la force véritable appartient aux masses populaires et non pas à l'impérialisme et aux réactionnaires.

15. *Ibidem.*

C'est pourquoi nous devons oser combattre l'ennemi, renverser la domination de l'impérialisme et de la réaction et arracher la victoire; alors que la guerre de résistance contre le Japon touchait à sa fin, le camarade Mao Tsé-Toung nous enseigna que, pour renverser les deux montagnes pesant sur le peuple chinois, l'impérialisme et le féodalisme, nous devons faire montre de l'esprit animant «le vieux fou qui enlève les montagnes». Selon le «Lieh Tsé», les monts Taihang et Wangwou étaient très grands et très vastes; mais un vieillard appelé communément le vieux fou était persuadé que lui-même et ses descendants parviendraient à les enlever à la pioche, le vieux fou savait mépriser «l'ennemi» du point de vue stratégique. Au début de la troisième guerre civile révolutionnaire, le camarade Mao Tsé-Toung souligna que «le millet plus les fusils» du peuple seraient plus puissants que les avions et les tanks de la clique réactionnaire de Tchiang Kaï Chek.

Plus tard, il ajouta que «la supériorité militaire de Tchiang Kaï Chek n'était que momentanée, qu'elle était un facteur qui ne pouvait jouer qu'un rôle temporaire, que l'aide de l'impérialisme américain était de même un facteur qui ne pouvait jouer qu'un rôle temporaire, alors que le caractère anti-populaire de la guerre de Tchiang Kaï Chek et les sentiments du peuple étaient des facteurs au rôle constant, et que sous ce rapport l'armée populaire de libération détenait la supériorité. Patriotique, juste et révolutionnaire de par sa nature, la guerre menée par l'année populaire de libération devait forcément gagner l'appui du peuple dans le pays tout entier. C'était là la base politique de la victoire sur Tchiang Kaï Chek»¹⁶.

Ce mépris de l'ennemi du point de vue stratégique est la manifestation d'un esprit révolutionnaire conséquent. Pour les marxistes-léninistes, le plus important est, d'abord et avant tout, d'avoir un courage révolutionnaire, un idéal révolutionnaire et un esprit révolutionnaire pour vaincre l'impérialisme et les réactionnaires, et de fonder élan révolutionnaire et esprit scientifique. Tenir pleinement compte de l'ennemi du point de vue tactique signifie que dans chaque situation particulière, dans chaque lutte concrète, il faut tenir pleinement compte de l'ennemi, agir avec prudence, étudier et perfectionner l'art de mener le combat et, selon le temps, le lieu et les conditions, adopter les formes de lutte appropriées, afin d'isoler et d'anéantir graduellement l'ennemi. Pour illustrer la nécessité de tenir pleinement compte de l'ennemi du point de vue tactique, le camarade Mao Tsé-Toung a usé de la comparaison suivante: «Dans la guerre, les batailles ne peuvent être livrées qu'une par

16. *Ibidem.*

une et l'ennemi ne peut être écrasé que morceau par morceau. Les usines ne peuvent être bâties qu'une par une, les paysans ne peuvent labourer la terre que parcelle par parcelle»¹⁷.

Dans notre lutte contre la clique réactionnaire de Tchiang Kaï Chek, le camarade Mao Tsé-Toung a, d'une part, considéré celle-ci comme un tigre en papier, en montrant l'échec inévitable de la réaction et la victoire certaine du peuple; et d'autre part, dans chaque lutte concrète contre la clique réactionnaire de Tchiang Kaï Chek, il a toujours pris au sérieux, agi avec prudence, étudié et perfectionné l'art de mener la lutte, combattu toute tendance à la sous-estimation de l'ennemi et l'aventurisme. Il a toujours fait les préparatifs nécessaires à chaque lutte concrète et n'a jamais engagé de combat sans préparation, ou un combat dont l'issue victorieuse n'était pas certaine.

Pour chaque bataille, il a toujours concentré des forces d'une supériorité absolue, deux, trois, quatre, parfois même cinq ou six fois celles de l'ennemi, pour anéantir celles-ci totalement et remporter la victoire. Il a indiqué, en outre, que dans la lutte contre l'ennemi, nous devons non seulement prévoir les éventualités favorables, mais envisager aussi les difficultés de toutes sortes, nous bien préparer à faire face aux plus grandes difficultés possibles. C'est seulement ainsi que nous pourrons rester invincibles.

La lutte que le peuple révolutionnaire mène contre l'impérialisme et la réaction est ardue et complexe, et la victoire est impossible sans grands sacrifices. La voie de la révolution n'est pas sans vicissitudes, parfois y surgissent difficultés et revers, et certains détours ou replis provisoires sont parfois nécessaires. Quand se présente une situation défavorable, il est plus indispensable encore pour le peuple révolutionnaire de s'en tenir fermement au principe stratégique général pour vaincre l'ennemi, s'il veut faire progresser la lutte et transformer la situation à son avantage.

Si on n'ose mépriser l'ennemi du point de vue stratégique, non seulement perdra-t-on la volonté révolutionnaire dans une situation défavorable, mais, de ce fait, on n'osera pas, même dans une excellente situation révolutionnaire, profiter de l'occasion pour remporter la victoire, et de la sorte la cause révolutionnaire en souffrira.

D'autre part, c'est précisément parce que la voie de la révolution est sinueuse qu'il faut tenir pleinement compte de l'ennemi du point de vue tactique; la légèreté et l'imprudence dans la lutte concrète nuiraient également à la révo-

17. Mao Tsé-Toung: «La situation actuelle et nos tâches», *Œuvres Choiesies*, tome 4.

lution. Mépriser l'ennemi du point de vue stratégique et en tenir pleinement compte du point de vue tactique doivent être liés de façon dialectique. C'est là un important principe marxiste-léniniste. Tous ceux qui veulent vraiment la révolution et remporter la victoire doivent adopter cette attitude envers l'ennemi. Il n'y a pas et il ne peut y en avoir d'autres.

Si, dans la lutte révolutionnaire, on s'écarte de ce principe marxiste-léniniste, on versera dans l'opportunisme, sous l'une ou l'autre de ses formes. Si l'on tient pleinement compte de l'ennemi du point de vue tactique, mais n'ose le mépriser du point de vue stratégique, on versera inévitablement dans l'opportunisme de droite. Si l'on méprise l'ennemi tant du point de vue stratégique que tactique, on versera inévitablement dans l'aventurisme « de gauche ». Si l'on n'ose mépriser l'ennemi du point de vue stratégique et que l'on n'en tienne pas pleinement compte du point de vue tactique, on versera dans l'opportunisme de droite sur le plan stratégique et l'aventurisme « de gauche » sur le plan tactique.

Voilà les conclusions que le peuple chinois a tirées de la longue expérience, faite de succès et de revers, qu'il a accumulée par sa lutte révolutionnaire prolongée. C'est seulement en méprisant l'ennemi du point de vue stratégique, en tenant pleinement compte du point de vue tactique et en liant étroitement les deux que l'on peut s'assurer l'initiative et frapper victorieusement l'ennemi jusqu'à sa défaite totale.

Mépriser l'ennemi du point de vue stratégique est une condition préalable essentielle pour en tenir pleinement compte du point de vue tactique. La tactique est régie par la stratégie. Dans la lutte concrète, les tactiques, malgré leur variété, qui est dictée par la diversité des situations, ont toutes la défaite de l'ennemi pour but final si l'on n'ose mépriser l'ennemi du point de vue stratégique, et ne considère pas l'impérialisme et les réactionnaires comme des tigres en papier.

Ou bien on abandonnera la lutte révolutionnaire, en faisant compromis et accommodements unilatéraux avec l'ennemi jusqu'à la capitulation honteuse, ou bien on adoptera des mesures à la légère, imprudemment et d'une façon aventuriste, dans une lutte concrète donnée. Il va sans dire que, dans chacun de ces deux cas, il ne pourrait nullement être question de tenir pleinement compte de l'ennemi du point de vue tactique. Ce n'est donc qu'en méprisant effectivement l'ennemi du point de vue stratégique que l'on pourra effectivement en tenir pleinement compte du point de vue tactique.

Le monde actuel connaît toujours la contradiction fondamentale existant entre l'impérialisme et ses laquais d'une part, et les peuples du monde entier de l'autre. La lutte anti-impérialiste des peuples continue à prendre de l'essor dans tous les pays.

Dans la lutte contre l'impérialisme et les réactionnaires, le danger principal réside dans la surestimation des forces de l'ennemi et la sous-estimation des forces du peuple. Ne pas oser considérer l'impérialisme et les réactionnaires comme des tigres en papier revient à ne pas oser mépriser l'ennemi du point de vue stratégique ni étaler sous les yeux des peuples du monde la nature même de l'impérialisme et des réactionnaires, ni mener contre ceux-ci une lutte résolue et conséquente. C'est là de l'opportunisme de droite. Liquider l'influence de l'opportunisme de droite parmi les grandes masses populaires, les aider à discerner la nature même de l'impérialisme et des réactionnaires, raffermir leur confiance et leur détermination révolutionnaires, voilà la tâche de tous les marxistes-léninistes et de tous les révolutionnaires.

DES DÉFENSEURS DU NÉO-COLONIALISME.

Rédaction du Renmin Ribao et Rédaction du Hongqi, 22 octobre 1963.

À propos de la lettre ouverte du Comité Central du PCUS (IV^e partie).

La révolution bat violemment en tempête en Asie, en Afrique et en Amérique latine depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'indépendance a été proclamée dans plus de cinquante pays d'Asie et d'Afrique. La Chine, le Vietnam, la Corée et Cuba ont pris la voie du socialisme. Le visage de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine a connu des changements énormes.

Si la révolution des colonies et semi-colonies a subi de sérieux revers, après la Première Guerre mondiale, suite à la répression par l'impérialisme et ses laquais, la situation est toute différente depuis la Seconde Guerre mondiale. Ceux-ci ne sont plus à même d'éteindre le grand feu de prairie de la libération nationale. Le vieux système colonial des impérialistes se désagrège rapidement. Les arrières des impérialistes sont devenus un front où le combat anti-impérialiste fait rage. La domination de l'impérialisme a été renversée dans un certain nombre de colonies et de pays dépendants et elle vacille dans d'autres, sous les coups violents, d'où affaiblissement et ébranlement inéluctables des fondements de sa domination sur son propre terrain.

Les victoires remportées par les révolutions populaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, venues s'ajouter à la montée du camp socialiste, sont un hymne triomphal et retentissant à notre époque.

La révolution populaire qui bat en tempête en Asie, en Afrique et en Amérique latine exige de toutes les forces politiques du monde qu'elles prennent parti. Les impérialistes et les colonialistes tremblent devant cette grande tempête révolutionnaire, tandis que les peuples révolutionnaires du monde entier l'acclament. Les impérialistes et les colonialistes disent : « C'est effroyable, effroyable ! ». Et les révolutionnaires, eux : « C'est bien, très bien ! » Les impérialistes et les colonialistes disent : « C'est de la révolution, c'est un droit du peuple et c'est un courant historique que nul ne peut endiguer ».

L'attitude adoptée envers ce problème, le plus aigu de la politique mondiale actuelle, constitue la ligne de partage essentielle entre marxistes-léninistes et révisionnistes modernes. Les marxistes-léninistes sont fermement avec

les nations opprimées et soutiennent activement le mouvement de libération nationale. Les révisionnistes modernes se rangent en fait du côté des impérialistes et des colonialistes, et ils renient et combattent le mouvement de libération nationale par tous les moyens.

Les dirigeants du PCUS n'osent pas encore rejeter complètement en paroles les mots d'ordre de soutien au mouvement de libération nationale, et parfois, tenant compte de leurs intérêts, ils adoptent même des mesures qui donnent l'impression d'être un soutien. Mais si l'on va au fond des choses et si l'on prend en bloc leurs vues et leur politique de ces dernières années, on voit clairement que leur attitude envers le combat pour la libération des nations opprimées d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine est passive, ou méprisante, ou négative, et qu'ils se font les défenseurs du néo-colonialisme.

Sur la question du mouvement de libération nationale, les camarades du PCUS ont, par la lettre ouverte du 14 juillet 1963 du Comité central du PCUS et nombre d'articles et de déclarations, beaucoup fait pour défendre leurs vues fausses et ont attaqué le Parti communiste chinois. Mais, de tout cela, il n'est résulté que la confirmation de la position anti-marxiste-léniniste et antirévolutionnaire de la direction du PCUS sur le sujet.

Voyons maintenant ce qu'est la « théorie » et la pratique des dirigeants du PCUS dans la question du mouvement de libération nationale.

SUPPRESSION DE LA TACHE DE COMBAT CONTRE L'IMPÉRIALISME ET LE COLONIALISME.

De grandes victoires de portée historique ont déjà été remportées par le mouvement de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Et ceci, personne ne peut le nier. Mais peut-on affirmer que la tâche des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine de combattre l'impérialisme, le colonialisme et leurs agents soit achevée?

Nous estimons que non. Elle est loin d'être achevée.

Cependant, les dirigeants du PCUS répandent fréquemment des vues selon lesquelles le colonialisme aurait disparu ou serait près de disparaître de la scène du monde. Ils soulignent que « dans le monde, il n'y a plus que 50 millions d'hommes gémissant sous le joug colonial »¹⁸, qu'il ne reste des débris

18. Allocution de Mirzo Tursún-Zadé, chef de la délégation soviétique, prononcée le 5 février 1963 à la III^e Conférence de solidarité des peuples afro-asiatiques.

du colonialisme que dans des contrées comme l'Angola et le Mozambique sous domination portugaise, en Afrique, et que la liquidation du colonialisme en est déjà à la « phase finale »¹⁹.

Que disent les faits ?

Voyons, tout d'abord, la situation en Asie et en Afrique. Tout un groupe de pays y a proclamé son indépendance. Mais nombre d'entre eux ne se sont pas entièrement débarrassés du contrôle et de l'asservissement impérialistes et colonialistes, ils sont toujours soumis au pillage et à l'agression impérialistes et demeurent des arènes de combat où se mesurent colonialistes et néo-colonialistes. Dans certains de ces pays, les vieux colonialistes se sont métamorphosés en néo-colonialistes et maintiennent leur domination coloniale par l'intermédiaire des agents qu'ils ont formés. Dans d'autres, le loup a été chassé par la porte de devant, mais le tigre est entré par la porte de derrière, le vieux colonialisme étant remplacé par un colonialisme nouveau, plus puissant, plus dangereux, l'américain. Les tentacules du néo-colonialisme, représenté par l'impérialisme américain, menacent sérieusement les peuples d'Asie et d'Afrique.

Écoutez donc la voix des peuples d'Amérique latine.

La Seconde Déclaration de La Havane dit, « Aujourd'hui, l'Amérique latine subit le joug d'un impérialisme plus féroce, beaucoup plus puissant et plus impitoyable que l'empire colonial espagnol ».

Elle dit encore : « Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les investissements nord-américains, dépassent 10 milliards de dollars. De plus, l'Amérique latine fournit des matières premières à bon marché et paie les articles manufacturés à des prix élevés... Un torrent d'argent roule de façon ininterrompue d'Amérique latine aux États-Unis : quelque 4000 dollars par minute, 5 millions de dollars par jour, 2 milliards de dollars par an, 10 milliards de dollars tous les cinq ans. Pour chaque tranche de mille dollars qui nous quitte, c'est un cadavre qui nous reste. Mille dollars par mort, voilà le prix de ce qu'on appelle l'impérialisme ».

Les faits sont clairs : Après la Seconde Guerre mondiale, l'impérialisme n'a en aucun cas renoncé au colonialisme. Il a tout au plus adopté une forme

19. Rapport de N.S. Khrouchtchev sur le Programme du PCUS présenté en octobre 1961 au XXII^e Congrès du PCUS.

nouvelle, celle du néo-colonialisme. Une ces caractéristiques importantes du néo-colonialisme est comme suit: L'impérialisme a été forcé de modifier sa domination coloniale directe ancienne manière et a adopté une forme nouvelle par laquelle il exerce sa domination et son exploitation coloniales par l'intermédiaire d'agents qu'il a choisis et formés. Par l'organisation de blocs militaires, la création de bases militaires et l'établissement de «fédérations» et de «communautés», les impérialistes, qui ont les États-Unis pour chef de file, nourrissent des régimes fantoches et placent sous leur contrôle ou leur asservissement les pays coloniaux et les pays qui ont déjà proclamé leur indépendance. Et par l'«aide» économique et d'autres méthodes, ils continuent à transformer ces pays en déversoir pour leurs propres marchandises, en source de matières premières et en cibles pour leurs exportations de capitaux, à piller les ressources de ces pays et à soutirer le sang du peuple. Les Nations Unies leur sont un précieux instrument pour intervenir dans les affaires intérieures de ces pays et pour les soumettre à l'agression militaire, économique et culturelle. Lorsqu'ils se trouvent dans l'incapacité de maintenir leur domination par les moyens «pacifiques», ils montent des coups d'État militaires, pratiquent la subversion ou recourent même à l'intervention armée et à l'agression.

Dans la pratique du néo-colonialisme, ce sont les États-Unis qui sont les plus actifs et les plus sournois. Par l'arme qu'est le néo-colonialisme, les impérialistes américains s'efforcent d'accaparer les colonies et sphères d'influence des autres impérialistes pour établir leur hégémonie mondiale.

Ce colonialisme de type nouveau est plus sournois et plus sinistre. On aimerait demander aux dirigeants du PCUS: Comment pouvez-vous dire, dans ces conditions, que la liquidation du colonialisme en est déjà à la «phase finale»?

Pour étayer pareils mensonges, les dirigeants du PCUS vont jusqu'à rechercher de l'aide dans la Déclaration de 1960. La Déclaration de 1960, disent-ils, ne parle-t-elle pas de la rapide désagrégation du système colonial? Mais ceci ne peut en rien soutenir leur argumentation sur la disparition du colonialisme. La Déclaration fait clairement ressortir que «les États-Unis d'Amérique sont le bastion principal du colonialisme actuel», que «les impérialistes, États-Unis en tête, tentent des efforts désespérés pour maintenir l'exploitation coloniale des peuples des anciennes colonies par de nouvelles méthodes et sous des formes nouvelles» et qu'ils «s'appliquent à garder en main le contrôle économique et à maintenir leur influence politique dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine». Par ces phrases, la Déclaration dit exactement ce que la direction du PCUS s'évertue à cacher.

La direction du PCUS a aussi créé la « théorie » du passage du mouvement de libération nationale à une « phase nouvelle » axée, selon elle, sur les tâches économiques. Leur argumentation, c'est que « auparavant, la lutte était menée essentiellement dans le domaine politique », alors que, aujourd'hui, le problème économique est devenu la « tâche centrale » et « le maillon fondamental du développement ultérieur de la révolution »²⁰.

En effet, le mouvement de libération nationale est entré dans une phase nouvelle. Mais ce n'est en aucun cas une « phase nouvelle » axée sur les tâches économiques, comme l'affirme la direction du PCUS. Dans cette phase nouvelle, les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine connaissent un éveil sans précédent, ont un mouvement révolutionnaire plus impétueux que jamais et exigent impérieusement la liquidation totale des forces de l'impérialisme et de ses laquais dans leurs pays, afin de conquérir l'indépendance complète, tant politique qu'économique. La tâche première et la plus urgente qui confronte ces pays demeure le développement à donner à la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme et leurs laquais. Cette lutte se poursuit toujours avec acharnement dans les domaines politique, économique, militaire, culturel, idéologique et tous les autres domaines. Et les luttes livrées dans tous ces domaines trouvent toujours leur expression concentrée dans la lutte politique qui, bien souvent, lorsque les impérialistes recourent à la répression armée directe ou indirecte, se développe inéluctablement en lutte armée. Pour les pays nouvellement indépendants, le développement d'une économie nationale indépendante est chose importante. Cependant, cette tâche ne peut en aucune façon être séparée de la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme et leurs laquais.

Tout comme la théorie de la « disparition du colonialisme », celle de la « phase nouvelle », prêchée par la direction du PCUS, vise de toute évidence à parer sous de belles couleurs l'agression et le pillage de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine par le néo-colonialisme, incarné par les États-Unis, à camoufler la contradiction aiguë qui oppose impérialisme et nations opprimées, et par là à éteindre la lutte révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

À en croire cette « théorie », puisque le colonialisme est près de disparaître et que le développement économique est devenu la tâche centrale du mouvement de libération nationale, il est évident que lutter contre l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme et leurs laquais ne s'impose plus. Et ne s'ensuit-il pas que l'on peut tout aussi bien se débarrasser du mouvement de

20. « Au détriment de la lutte des peuples », *Pravda*, 17 septembre 1963.

libération nationale? On peut comprendre par là que la «phase nouvelle» dont parlent les dirigeants du PCUS et dans laquelle les tâches économiques sont au centre des préoccupations, n'est autre que la phase de la non-opposition à l'impérialisme, au colonialisme classique et nouveau et à leurs laquais, phase d'où le mouvement de libération nationale est banni.

RECETTES POUR LIQUIDER LA RÉVOLUTION DES NATIONS OPPRIMÉES.

En accord avec leurs «théories» erronées, les dirigeants du PCUS se sont ingénies à élaborer tout un choix de recettes aptes à guérir tous les maux dont souffrent les nations opprimées. Examinons-les.

La première recette est appelée coexistence pacifique et compétition pacifique.

Les dirigeants du PCUS attribuent constamment à ce qu'ils nomment «coexistence pacifique» et «compétition pacifique» les grandes victoires remportées dans l'après-guerre par le mouvement de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine. La lettre ouverte du Comité central du PCUS dit: «Ces dernières années, de nouvelles victoires importantes ont été obtenues dans la lutte de classe du prolétariat et dans la lutte des peuples pour la libération nationale, le processus révolutionnaire mondial se développe avec succès, et cela dans la coexistence pacifique».

De même, ils disent fréquemment que le mouvement de libération nationale s'est «développé dans les conditions de coexistence pacifique des pays à systèmes sociaux différents et de compétition économique des deux systèmes sociaux antagonistes»²¹, que la coexistence pacifique et la compétition pacifique «stimulent le processus libérateur qui délivre les peuples en lutte de la domination des organisations monopolistes «étrangères»²², qu'elles permettent de «porter un coup foudroyant à l'ensemble des rapports capitalistes»²³.

Les pays socialistes doivent appliquer la politique léniniste de la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents. Cependant la coexistence pacifique et la compétition pacifique ne peuvent en aucun cas être substituées à la lutte révolutionnaire des peuples du monde. Les colonies et pays

21. «La ligne générale du mouvement communiste international et le programme schématique des dirigeants chinois», par la Rédaction du *Kommunist*, n° 14, 1963.

22. *Ibidem*.

23. B.N. Ponomarev: «Quelques problèmes du mouvement révolutionnaire», *La Nouvelle Revue internationale*, n° 12, 1962.

dépendants ne remporteront la victoire dans leur révolution nationale que s'ils s'appuient avant tout sur la lutte révolutionnaire de leurs propres peuples, que ne peut remplacer celle d'aucun autre pays.

Les dirigeants du PCUS estiment que les succès de la révolution de libération nationale ne sont pas avant tout le fait de la lutte révolutionnaire des masses, que le peuple ne peut s'émanciper lui-même et qu'il doit attendre que l'impérialisme croule de lui-même au cours de la coexistence pacifique et de la compétition pacifique. En fait, cela revient à dire aux nations opprimées qu'elles doivent tolérer à jamais le pillage et l'asservissement impérialistes, qu'elles ne doivent pas se dresser pour résister et faire la révolution.

La deuxième recette est appelée aide aux pays retardataires.

Les dirigeants du PCUS vantent au maximum le rôle joué par leur aide économique aux pays nouvellement indépendants. Le camarade Khrouchtchev a déclaré que cette aide peut permettre à ces pays « d'éviter un nouvel esclavage, de stimuler leur marche en avant et d'encourager la progression sans heurt et l'accélération de leurs processus internes, qui les engageront dans la grande voie du développement social, la grande voie du socialisme »²⁴.

Pour les pays socialistes, il est nécessaire, selon le principe de l'internationalisme, d'aider économiquement les pays nouvellement indépendants, et cette aide est d'une grande signification. Mais, il ne peut être affirmé d'aucune façon que l'indépendance nationale et le progrès social de ces pays sont dus entièrement à l'aide économique qu'ils reçoivent des pays socialistes et non pour l'essentiel à la lutte révolutionnaire de leurs propres peuples.

En outre, et pour parler franchement, la politique menée et le but poursuivi, au cours des dernières années, par les dirigeants du PCUS dans leur aide aux pays nouvellement indépendants sont sujets à caution. Les dirigeants du PCUS adoptent souvent une attitude faire de chauvinisme de grande puissance et d'égoïsme national dans leur aide aux pays nouvellement indépendants, et portent préjudice aux intérêts économiques et politiques des pays bénéficiaires, d'où discrédit jeté sur les pays socialistes. Quant à leur aide à l'Inde, leurs motifs cachés n'en sont que plus évidents. L'Inde vient en tête des pays nouvellement indépendants que l'Union soviétique aide économiquement. Cette aide vise de toute évidence à encourager le gouvernement Nehru dans sa politique dirigée contre le communisme, le peuple et les pays socialistes.

24. N.S. Khrouchtchev: « Problèmes vitaux du développement du système socialiste », *La Nouvelle Revue internationale*, n° 9, 1962.

Même les impérialistes américains ont déclaré que pareille aide soviétique «est conforme à nos intérêts»²⁵.

De plus, les dirigeants du PCUS proposent ouvertement de coopérer avec l'impérialisme américain «dans l'aide aux pays retardataires». Dans un discours fait en septembre 1959 aux États-Unis, Khrouchtchev disait: «Nos succès économiques, à vous et à nous, seront salués par le monde entier qui attend que nos deux grandes puissances aident à se mettre plus rapidement sur pied les peuples qui ont un retard séculaire dans leur développement économique».

Voyez! Le principal bastion du colonialisme actuel va aider les nations opprimées à «se mettre plus rapidement sur pied»! Il est vraiment ahurissant que les dirigeants du PCUS se soient volontiers faits les associés des néo-colonialistes et qu'ils soient fiers de l'être!

La troisième recette est appelée désarmement.

Khrouchtchev a dit: «Le désarmement signifie le désarmement des forces de la guerre, la suppression du militarisme, l'exclusion de l'ingérence militaire dans les affaires intérieures de n'importe quel pays, la liquidation totale et définitive de toutes les formes du colonialisme»²⁶.

Il a dit aussi: «Le désarmement assurerait les conditions nécessaires à une énorme extension de l'aide aux jeunes États nationaux. Si, sur la somme totale des dépenses militaires dans le monde, égale à 120 milliards de dollars, on allouait à ces fins seulement 8 à 10%, on pourrait liquider en vingt ans la famine, les maladies et l'analphabétisme dans les régions du globe sujettes aux calamités»²⁷.

C'est pour dévoiler et combattre l'accroissement des armements et la préparation à la guerre de l'impérialisme que nous avons toujours préconisé la lutte pour le désarmement général. Mais rien ne permet d'affirmer que le colonialisme sera éliminé par la voie du désarmement.

Là, Khrouchtchev a tout à fait l'air d'un prêtre faisant un sermon: Éprouvés du monde entier, vous êtes vraiment bénis! Il vous suffit d'attendre que les impérialistes déposent leurs armes, et la liberté descendra sur vous. Attendez

25. Interview télévisée donnée par W.A. Harriman le 9 décembre 1962.

26. Discours de N.S. Khrouchtchev prononcé le 10 juillet 1962 à la conférence mondiale pour le désarmement général et la paix.

27. *Ibidem*.

jusqu'à ce que les impérialistes se montrent miséricordieux et les régions appauvries du monde deviendront un paradis où couleront lait et miel! Ce n'est pas simplement de l'illusion; c'est de l'opium pour endormir le peuple.

La quatrième recette est appelée élimination du colonialisme par voie des Nations Unies.

Khrouchtchev soutient que si les Nations Unies prennent des mesures pour extirper le système colonial, «les peuples qui souffrent actuellement de l'humiliation née de la domination étrangère se débarrasseraient du joug étranger et disposeraient d'une perspective claire et immédiate quant à leur libération pacifique»²⁸.

Dans un discours à l'Assemblée générale des Nations Unies en septembre 1960, Khrouchtchev demanda: «Qui, sinon l'Organisation des Nations Unies, doit œuvrer pour la liquidation du régime d'administration coloniale...?»

La question est étrange! Selon Khrouchtchev, les peuples révolutionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ne devraient pas et ne seraient pas à même d'éliminer le colonialisme, et ils ne peuvent que s'en remettre aux Nations Unies.

À cette Assemblée générale de l'ONU, Khrouchtchev déclara aussi: «C'est pourquoi nous nous adressons à la raison et à la perspicacité des peuples des pays occidentaux, à leurs gouvernements et représentants à cette haute assemblée: Concertons les mesures visant à abolir le régime d'administration coloniale et accélérons ainsi ce processus historique qui est dans la logique des choses...» On voit que lorsque Khrouchtchev souhaite l'aide des Nations Unies, il entend l'aide des impérialistes. Les faits prouvent que l'ONU, contrôlée aujourd'hui encore par l'impérialisme, ne fait qu'aider au maintien et au renforcement de la domination coloniale et non à l'élimination de quelque forme que ce soit du colonialisme.

En un mot, la panacée confectionnée par les dirigeants du PCUS pour le mouvement de libération nationale est destinée à faire croire que l'impérialisme renoncera au colonialisme, qu'il octroiera la liberté et la libération aux nations et peuples opprimés, et que, de ce fait, toutes les théories, idées et luttes révolutionnaires sont dépassées, superflues et devraient nécessairement être abandonnées.

28. Discours de N.S. Khrouchtchev prononcé le 23 septembre 1960 devant l'Assemblée générale des Nations Unies.

Si les dirigeants du PCUS cherchent par tous les moyens à faire renoncer les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine à leur lutte révolutionnaire, c'est qu'ils tremblent devant la révolution qui bat en tempête, quoiqu'ils parlent du soutien aux mouvements et aux guerres de libération.

Ils disposent d'une fameuse « théorie », celle qui prétend que « même une petite étincelle peut engendrer une guerre mondiale »²⁹ et une guerre mondiale est nécessairement thermonucléaire et signifie anéantissement de l'humanité. Aussi Khrouchtchev vocifère-t-il qu'« à notre époque, les « guerres locales » sont fort dangereuses »³⁰ et que « nous travaillerons dur... pour étouffer les étincelles qui pourraient faire surgir les flammes de la guerre »³¹. Là, il ne fait aucune distinction entre guerres justes et guerres injustes et, de ce fait, a abandonné la position communiste de soutien aux guerres justes.

Les dix-huit années écoulées depuis la Seconde Guerre mondiale montrent que les guerres de libération nationale sont inéluctables aussi longtemps que les impérialistes et leurs laquais essaient de maintenir leur domination brutale par les baïonnettes et qu'ils recourent à la force pour réprimer les révolutions des nations opprimées. Les guerres révolutionnaires de toute envergure, dirigées contre les impérialistes et leurs laquais, et qui n'ont jamais cessé, ont durement frappé les forces de guerre impérialistes, renforcé les forces qui défendent la paix mondiale et déjoué avec énergie le plan de l'impérialisme visant à déclencher une guerre mondiale. Pour parler franchement, le cri de Khrouchtchev sur la nécessité d'« étouffer » les étincelles de la révolution dans l'intérêt de la paix est une tentative de combattre la révolution au nom de la défense de la paix.

À partir précisément de ces vues politique erronées, les dirigeants du PCUS non seulement demandent que les nations opprimées renoncent à la lutte révolutionnaire pour la libération et « coexistent pacifiquement » avec les impérialistes et les colonialistes, mais se rangent du même côté de l'impérialisme, et recourent à diverses méthodes pour étouffer les étincelles de la révolution en Asie, en Afrique et en Amérique latine.

Prenons par exemple la guerre de libération nationale du peuple algérien. La direction du PCUS s'est non seulement abstenue de tout soutien pen-

29. Rapport de N.S. Khrouchtchev présenté en octobre 1959 à la session du Soviet suprême.

30. Déclaration de N.S. Khrouchtchev du 8 juillet 1960 à une conférence de presse à Vienne.

31. Interview donnée par N.S. Khrouchtchev le 16 septembre 1959 à Washington au U.S. National Press Club.

dant longtemps, mais elle s'était rangée du côté d l'impérialisme français. Khrouchtchev considérait l'indépendance nationale de l'Algérie comme une « affaire intérieure » française. Parlant de la question algérienne le 3 octobre 1955, il déclarait : « En premier lieu, je considérais et je considère que l'Union soviétique ne doit pas intervenir dans les affaires intérieures des autres pays ». Et dans une interview accordée le 19 mars 1958 à un correspondant du journal français *Le Figaro*, il déclarait encore : « Nous ne désirons pas que la France s'affaiblisse, nous désirons qu'elle devienne plus grande encore ».

Pour s'attirer les bonnes grâces des impérialistes français, la direction du PCUS n'osa pas, pendant longtemps, reconnaître le gouvernement provisoire de la République algérienne; c'est seulement lorsque la victoire de la guerre de résistance contre la France menée par le peuple algérien ne fit plus de doute et que la France fut forcée d'admettre l'indépendance algérienne qu'elle reconnut précipitamment l'Algérie. Son attitude indigne couvrit les pays socialistes de honte. Et cependant la direction du PCUS tire gloire de sa honte et prétend que la victoire payée par le peuple algérien au prix de son sang doit également être portée au crédit de sa politique de « coexistence pacifique ».

Voyons maintenant le rôle joué par les dirigeants du PCUS dans la question du Congo. Ils ont non seulement refusé de soutenir activement la lutte armée du peuple congolais contre le colonialisme, mais étaient anxieux de « coopérer » avec l'impérialisme américain pour étouffer l'étincelle au Congo.

Le 13 juillet 1960, l'Union soviétique vota avec les États-Unis la résolution du Conseil de Sécurité sur l'envoi des forces de l'ONU au Congo; elle aida ainsi l'impérialisme américain à utiliser le drapeau des Nations Unies et à intervenir au Congo par les armes. Elle procura des moyens de transport aux forces de l'ONU Khrouchtchev disait le 15 juillet, dans un télégramme à Kasavubu et Lumumba, que « le Conseil de Sécurité des Nations Unies a fait œuvre utile ». Après cela, la presse soviétique prodigua un flot de louanges aux Nations Unies pour « avoir aidé le gouvernement de la république du Congo, à sauvegarder l'indépendance et la souveraineté nationales »³², elle exprima l'espoir que les Nations Unies « adopteraient des mesures énergiques »³³. Dans ses déclarations du 21 août et du 10 septembre, le gouvernement soviétique louait encore les Nations Unies qui étaient occupées à réprimer le peuple congolais.

32. *Izvestia*, 21 juillet 1960.

33. *Komsomolskaïa Pravda*, 30 juillet 1960.

En 1961, la direction du PCUS persuada Gizenga d'assister au Parlement congolais réuni sous la « protection » des troupes de l'ONU et de participer au gouvernement fantoche. Elle déclara mensongèrement que la convocation du Parlement congolais était un « grand événement dans la vie de la jeune République » et une « victoire des forces nationales »³⁴.

De toute évidence, cette politique erronée de la direction du PCUS a rendu un grand service à l'impérialisme américain dans son agression au Congo. Lumumba fut assassiné, Gizenga emprisonné, nombre d'autres patriotes furent persécutés et la lutte du Congo pour son indépendance nationale subit un recul. La direction du PCUS ne se sent-elle aucunement responsable de tout cela ?

LES RÉGIONS OU CONVERGENT LES CONTRADICTIONS DU MONDE ACTUEL.

Il est tout à fait naturel que les révolutionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine aient rejeté les paroles et les actes des dirigeants du PCUS contre le mouvement libération nationale et les guerres de libération nationale. Mais les dirigeants du PCUS n'en ont pas tiré la leçon qui s'imposait et ils n'ont pas modifié leur ligne et leur politique erronée. Au contraire, rendus furieux par l'humiliation subie, ils ont déclenché une série d'attaques diffamatoires contre le Parti Communiste chinois et d'autres partis marxistes-léninistes.

La lettre ouverte du Comité central du PCUS accuse le PCC d'avoir avancé une « nouvelle théorie ». Elle dit : « On le voit par leur nouvelle « théorie » selon laquelle la contradiction essentielle de notre époque c'est, voyez-vous, la contradiction non pas entre le socialisme et l'impérialisme, mais entre le mouvement de libération nationale et l'impérialisme.

De l'avis des camarades chinois, la force décisive dans la lutte contre l'impérialisme, ce n'est pas le système mondial du socialisme et la lutte de la classe ouvrière internationale, mais le mouvement de libération nationale ».

C'est tout d'abord de l'invention. Dans notre lettre du 14 juin, nous avons fait ressortir que les contradictions fondamentales du monde actuel sont les suivantes : contradiction entre le camp socialiste et le camp impérialiste, contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie dans chacun des pays capitalistes, contradiction entre les nations opprimées et l'impérialisme, et contradiction entre les pays impérialistes et entre les groupes du capital monopoliste.

34. Pravda, 18 juillet 1961.

Nous avons encore indiqué : La contradiction entre le camp socialiste et le camp impérialiste est celle entre deux systèmes sociaux radicalement différents, le socialisme et le capitalisme. Elle est indubitablement très aiguë. Mais les marxistes-léninistes ne doivent pas considérer les contradictions à l'échelle mondiale comme réduites simplement et uniquement à celle entre le camp socialiste et le camp impérialiste.

Notre point de vue est clair comme le jour.

Dans notre lettre du 14 juin, nous avons traité de la situation révolutionnaire en Asie, en Afrique et en Amérique latine et de la signification et du rôle du mouvement de libération nationale. Voici ce que nous avons dit :

«C'est dans les vastes régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine que convergent les différentes contradictions du monde contemporain, que la domination impérialiste est le plus faible, et elles constituent aujourd'hui la principale zone des tempêtes de la révolution mondiale qui assène des coups directs à l'impérialisme».

«Le mouvement révolutionnaire national et démocratique de ces régions et le mouvement révolutionnaire socialiste dans le monde sont les deux grands courants historiques de notre époque».

«Les révolutions nationales et démocratiques de ces régions constituent une partie intégrante importante de la révolution mondiale prolétarienne de notre époque».

«La lutte révolutionnaire anti-impérialiste des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine frappe et mine sérieusement les bases de la domination de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme, elle est une force puissante dans la défense de la paix mondiale de notre temps».

«C'est pourquoi, dans un certain sens, l'ensemble de la cause révolutionnaire du prolétariat international dépend en définitive de l'issue de la lutte révolutionnaire menée par les peuples de ces régions, qui constituent l'écrasante majorité de la population mondiale».

«C'est pourquoi la lutte révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine contre l'impérialisme n'est pas du tout une question à caractère régional, mais une question qui

concerne l'ensemble de la cause de la révolution mondiale du prolétariat international».

Ce sont là des thèses marxistes-léninistes. Ce sont des conclusions tirées de l'analyse scientifique des réalités de notre époque.

Nul ne peut nier qu'une situation révolutionnaire très favorable existe à l'heure actuelle en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Les révolutions de libération nationale d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine sont aujourd'hui les forces les plus importantes qui frappent l'impérialisme de plein fouet. L'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine sont les régions où les contradictions du monde convergent.

Le point de convergence des contradictions du monde, le point de convergence de la lutte politique mondiale, n'est pas fixe, mais se déplace en fonction des fluctuations de la lutte à l'échelle internationale et de la conjoncture révolutionnaire. Nous sommes persuadés qu'avec le développement des contradictions et de la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, le grand jour viendra où un grand combat se livrera en Europe occidentale et en Amérique du Nord, berceau du capitalisme et centre nerveux de l'impérialisme. Il est hors de doute qu'à ce moment-là, l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord deviendront le point de convergence de la lutte politique mondiale, le point de convergence des contradictions du monde. Lénine disait en 1913 que «s'ouvrirait en Asie une nouvelle source de graves tempêtes mondiales... Nous vivons aujourd'hui justement à l'époque de ces tempêtes et de leurs «répercussions en sens inverse» en Europe»³⁵.

Staline disait en 1925: «Les pays coloniaux constituent l'arrière principal de l'impérialisme. Conditionner révolutionnairement cet arrière doit inévitablement miner l'impérialisme, non seulement dans le sens où il sera privé de ses arrières, mais aussi dans le sens où la révolution de l'Orient doit inévitablement jouer un rôle décisif dans l'intensification de la crise révolutionnaire en Occident»³⁶.

Se pourrait-il que Lénine et Staline se soient trompés? Ces raisonnements font d'ailleurs depuis longtemps partie de l'abc du marxisme-léninisme. Maintenant que les dirigeants du P.C.U.S. s'acharnent à minimiser le mouvement de libération nationale, il est clair qu'ils veulent même ignorer l'abc du marxisme-léninisme et les faits patents qui se trouvent sous leur nez.

35. V.I. Lénine: «Les Destinées historiques de la doctrine de Karl Marx», *Œuvres*, tome 18.

36. J. Staline: «Sur le mouvement révolutionnaire en Orient», *Œuvres*, tome 7.

DÉFORMATION DE LA CONCEPTION LÉNINISTE
DU RÔLE DIRIGEANT DANS LA RÉVOLUTION.

Dans sa lettre ouverte du 14 juillet, le Comité central du PCUS s'en prend également au point de vue du PCC sur la direction du prolétariat au sein du mouvement de libération nationale. La lettre dit: «Les camarades chinois veulent «corriger» Lénine et prouver que ce ne serait pas la classe ouvrière mais la petite bourgeoisie ou la bourgeoisie nationale et même «certains rois, princes et aristocrates animés de patriotisme» qui doivent être la force prédominante dans la lutte mondiale contre l'impérialisme».

C'est là une déformation voulue du point de vue du PCC.

Traitant de la nécessité pour le prolétariat d'assumer la direction du mouvement de libération nationale, la lettre du 14 juin du Comité central du PCC dit: L'histoire a confié aux partis prolétariens d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine la glorieuse mission «de porter haut le drapeau anti-impérialiste, anti-colonialiste et anti-néo-colonialiste, le drapeau de l'indépendance nationale et de la démocratie populaire, d'être aux premiers rangs du mouvement révolutionnaire national et démocratique, et de lutter pour l'avenir du socialisme... Sur la base d'alliance des ouvriers et des paysans, le prolétariat et son parti doivent unir toutes les couches pouvant être unies et organiser un large front uni contre l'impérialisme et ses laquais. La consolidation et le développement de ce front uni exigent du parti prolétarien qu'il maintienne son indépendance dans les domaines idéologique, politique et d'organisation, et qu'il tienne fermement la direction de la révolution en main».

Traitant de la nécessité d'établir un vaste front uni anti-impérialiste au sein du mouvement de libération nationale, la lettre du 14 juin du Comité central du PCC dit: «Les nations et peuples opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine se trouvent placés devant la tâche urgente qu'est la lutte contre l'impérialisme et ses laquais... Dans ces régions, des couches extrêmement larges de la population refusent l'esclavage impérialiste. Elles englobent non seulement des ouvriers, des paysans, des intellectuels et des éléments petits-bourgeois, mais aussi la bourgeoisie nationale patriote, et même certains rois, princes et aristocrates patriotes».

Ces vues sont parfaitement claires. Il est nécessaire, au sein du mouvement de libération nationale, de mettre à la fois l'accent sur la direction prolétarienne et sur la création d'un vaste front uni anti-impérialiste. Qu'ont-elles d'erroné, ces vues? Pourquoi la direction du PCUS déforme-t-elle et attaque-t-elle ces vues qui sont justes?

Ce n'est pas nous qui avons abandonné la conception de Lénine sur la direction prolétarienne de la révolution, mais bien les dirigeants du PCUS.

Abandonner complètement la tâche de combat contre l'impérialisme et le colonialisme et s'opposer totalement à la guerre de libération nationale, conformément à la ligne erronée des dirigeants du PCUS équivaudrait pour le prolétariat et les partis communistes des nations et pays opprimés à rengainer l'étendard patriotique du combat contre l'impérialisme et de la lutte pour l'indépendance nationale et à l'offrir à d'autres. Et s'il en allait ainsi, comment pourrait-il encore être question d'un front uni anti-impérialiste ou de la direction prolétarienne?

Une autre idée fréquemment propagée par les dirigeants du PCUS, c'est qu'un pays peut édifier le socialisme, quelle que soit la direction dont il dispose, même s'il s'agit de celle d'un nationaliste réactionnaire comme Nehru. Ceci est bien plus éloigné encore de l'idée de la direction prolétarienne.

Dans sa lettre ouverte, le Comité central du PCUS interprète à tort les relations de soutien mutuel existant entre camp socialiste et mouvement ouvrier des pays capitalistes d'une part, et mouvement de libération nationale d'autre part, affirmant que celui-ci devrait être « dirigé » par les pays socialistes et par le mouvement ouvrier des métropoles. Il s'obstine à prétendre qu'il se « base » sur la conception de Lénine en fait de direction prolétarienne. C'est là, de toute évidence, une grossière déformation et altération de la pensée de Lénine. Et cela montre que les dirigeants du PCUS veulent imposer au mouvement révolutionnaire des nations opprimées leur ligne d'élimination de la révolution.

LA VOIE DU NATIONALISME ET DE LA DÉGÉNÉRESCENCE.

Dans leur lettre ouverte du 14 juillet, les dirigeants du PCUS cherchent à faire endosser un crime au PCC, en prétendant que les camarades chinois « isolent le mouvement de libération nationale de la classe ouvrière internationale et de son œuvre, le système mondial du socialisme ». Ils nous accusent aussi d'« avoir détaché » le mouvement de libération nationale du système socialiste et du mouvement ouvrier des pays capitalistes occidentaux, et de l'avoir « opposé » à ceux-ci. Et il y a des communistes, du genre des dirigeants du Parti communiste français qui leur font écho à tue-tête. Mais que disent les faits? Ce sont les dirigeants du PCUS en personne et leurs disciples qui, s'abstenant de tout soutien, et faisant même obstacle au mouvement de libération nationale, opposent ce mouvement au camp socialiste et au mouvement ouvrier des pays capitalistes occidentaux.

Le PCC a toujours estimé que les luttes révolutionnaires des peuples se soutiennent mutuellement. Nous avons toujours envisagé le mouvement de libération nationale du point de vue du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, du point de vue de la révolution prolétarienne mondiale prise dans son ensemble. Nous maintenons que le développement victorieux de la révolution de libération nationale est d'une importance énorme pour le camp socialiste, le mouvement ouvrier des pays capitalistes et la cause de la paix mondiale.

Mais les dirigeants du PCUS et leurs disciples se refusent à l'admettre. Ils ne parlent que du soutien apporté par le camp socialiste au mouvement de libération nationale et nient le soutien apporté par celui-ci au camp socialiste. Ils parlent uniquement du rôle que joue le mouvement ouvrier des pays capitalistes occidentaux en frappant l'impérialisme, et minimisent ou nient le rôle joué dans le même domaine par le mouvement de libération nationale. Leur position va à l'encontre du marxisme-léninisme, elle dédaigne les faits, et elle est donc erronée.

La façon d'envisager le rapport entre pays socialistes et révolution des nations opprimées, entre mouvement ouvrier des pays capitalistes et révolution des nations opprimées est une importante question de principe: savoir si l'on maintient ou si l'on abandonne le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien.

Selon le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien, chaque pays socialiste dont la révolution a été couronnée par la victoire, doit soutenir et aider activement la lutte des nations opprimées pour leur libération. Les pays socialistes, une fois que la révolution a triomphé chez eux, doivent devenir des bases pour le soutien et le développement de la révolution des nations et peuples opprimés du monde entier, ils doivent faire l'alliance la plus étroite avec ceux-ci et mener la révolution prolétarienne mondiale jusqu'au bout.

Or, en pratique, les dirigeants du PCUS considèrent la victoire du socialisme dans un seul ou dans quelques pays comme l'aboutissement de la révolution prolétarienne mondiale. Ils veulent subordonner la révolution de libération nationale à leur ligne générale de coexistence pacifique et aux intérêts nationaux de leur propre pays.

Lorsque Staline combattait en 1925 les liquidationnistes, représentés par les trotskistes et les zinoviévistes, il fit ressortir qu'une des caractéristiques du danger du liquidationnisme était «le manque de confiance dans la révolution prolétarienne internationale, le manque de conviction dans sa victoire,

le scepticisme à l'égard du mouvement de libération nationale des colonies et pays dépendants... l'inaptitude à comprendre l'exigence élémentaire de l'internationalisme, en vertu de laquelle le socialisme dans un pays n'est pas une fin en soi, mais un moyen de développer et de soutenir la révolution dans d'autres pays»³⁷.

Staline ajoutait: «C'est la voie du nationalisme et de la dégénérescence, la voie de la liquidation totale de la politique internationale du prolétariat, car ceux qui souffrent de ce mal ne considèrent pas notre pays comme une partie intégrante de ce qu'on appelle le mouvement révolutionnaire mondial, mais comme le début et la fin de ce mouvement, et ils estiment que les intérêts de tous les autres pays doivent être sacrifiés en faveur des nôtres»³⁸.

Staline décrit comme suit les idées liquidationnistes: «Soutenir le mouvement de libération de la Chine? Et pourquoi? Cela ne serait-il pas dangereux? Cela ne nous mènerait-il pas à des conflits avec d'autres pays? Ne vaudrait-il pas mieux pour nous de délimiter des «sphères d'influence» en Chine de concert avec d'autres puissances «avancées», d'arracher à la Chine quelque chose qui nous serait profitable? Ce serait à la fois utile et sans danger... etc?, etc.»³⁹.

Staline concluait: «Tel est «l'État d'esprit» nationaliste nouvelle manière, qui essaie de liquider la politique étrangère de la Révolution d'Octobre et cultive les éléments de la dégénérescence»⁴⁰.

Les dirigeants actuels du PCUS ne le cèdent en rien aux vieux liquidationnistes et vont même plus loin. Se croyant très habiles, ils n'adoptent que ce qui est «à la fois utile et sans danger». Ils craignent terriblement le conflit avec les pays impérialistes et ils se sont mis dans la tête de s'opposer au mouvement de libération nationale. Et l'idée des deux super-puissances établissant des «sphères d'influence» dans le monde les enivre.

La critique des liquidationnistes par Staline est une belle description des dirigeants actuels du PCUS Emboitant le pas aux liquidationnistes, ils ont liquidé la politique étrangère de la Révolution d'Octobre et pris la voie du nationalisme et de la dégénérescence.

37. J. Staline, «Questions et réponses», *Œuvres*, tome 7.

38. *Ibidem*.

39. *Ibidem*.

40. *Ibidem*.

Staline avait mis en garde: «Il est évident que le premier pays à être victorieux ne peut maintenir son rôle de porte-drapeau du mouvement révolutionnaire mondial que sur la base d'un internationalisme conséquent, sur la base de la politique étrangère de la Révolution d'Octobre, et que la voie de la moindre résistance et du nationalisme en politique étrangère est la voie de l'isolement et de la décadence du premier pays être victorieux»⁴¹. Cet avertissement de Staline a gardé tous son sens et son caractère pratique pour les dirigeants actuels du PCUS.

UN CAS TYPIQUE DE SOCIAL-CHAUVINISME.

De même, selon l'internationalisme prolétarien, le prolétariat et les communistes des nations oppresseuses doivent soutenir activement le droit des nations opprimées à l'indépendance et leur lutte pour la libération. Ce n'est qu'avec le soutien des nations opprimées que le prolétariat des nations oppresseuses disposera d'une possibilité plus grande de faire triompher sa révolution.

Lénine frappait juste lorsqu'il disait: «Le mouvement révolutionnaire des pays avancés ne serait, en fait, qu'une simple duperie sans l'union complète et la plus étroite dans la lutte des ouvriers en Europe et en Amérique contre le capital et les centaines et centaines de millions d'esclaves "coloniaux" opprimés par ce capital»⁴².

Or, certains qui se prétendent marxistes-léninistes ont renoncé au marxisme-léninisme sur ce point précis, qui est un principe fondamental. Les dirigeants du Parti communiste français fournissent un exemple typique dans ce domaine.

Depuis de longues années, ils ont abandonné la lutte contre l'impérialisme américain, se refusant à s'opposer énergiquement au contrôle et aux entraves imposés par celui-ci à la France dans les domaines politique, économique et militaire et remettant ainsi définitivement à de Gaulle et autres le drapeau français de la lutte nationale contre l'impérialisme américain; et d'autre part, ils ont usé des prétextes et des moyens les plus divers pour défendre les intérêts coloniaux des impérialistes français, ils ont refusé leur appui, et se sont même opposés, aux mouvements de libération nationale des colonies françaises, aux guerres révolutionnaires nationales en particulier, et ils ont sombré dans le borbier du chauvinisme.

41. *Ibidem*.

42. V.I. Lénine: «Le II^e Congrès de l'Internationale communiste», *Œuvres*, tome 31.

Lénine disait : « Les Européens oublient souvent que les peuples coloniaux sont aussi des nations, mais tolérer un tel “oubli” c’est tolérer le chauvinisme »⁴³. Et cependant, la direction du PCF, représentée par le camarade Thorez, a non seulement toléré cet « oubli », mais a considéré carrément les peuples des colonies françaises comme des « Français naturalisés »⁴⁴, refusé d’admettre leur droit de se détacher de la France et d’accéder à l’indépendance nationale et soutenu publiquement la politique d’« assimilation nationale » poursuivie par l’impérialisme français.

Durant la dernière dizaine d’années, les dirigeants du PCF ont suivi la politique coloniale des impérialistes français, ils se sont mis à la remorque de la bourgeoisie monopoliste française. En 1946, lorsque les dirigeants français, ceux des monopoles, usèrent d’une ruse néo-colonialiste et proposèrent d’instaurer l’Union française, les dirigeants du PCF suivirent le mouvement, ils se vantèrent : « ... nous avons toujours considéré cette union comme une union libre de peuples libres »⁴⁵ et « la fondation de l’Union française permettra de régler sur une base nouvelle la question des rapports entre le peuple français et les peuples d’outre-mer jadis dépendants de la France »⁴⁶. En 1958, lorsque l’Union française s’écroula et que le gouvernement français se proposa d’établir la « Communauté française » afin de maintenir son système colonial, les dirigeants du PCF suivirent une fois de plus le mouvement et proclamèrent : « Nous croyons que la création d’une véritable Communauté serait un événement positif »⁴⁷.

En outre, en prenant parti contre l’indépendance nationale que réclament les peuples des colonies françaises, ils essayèrent même d’user de l’intimidation et déclarèrent : Toute tentative de se séparer de l’Union française ne peut qu’aboutir au renforcement de l’impérialisme, quoiqu’elle permette l’obtention d’une indépendance, celle-ci ne sera que nominale, provisoire et factice. Et par ailleurs, les dirigeants du PCF déclarèrent carrément : « La question est de savoir si cette indépendance, désormais inéluctable, se fera avec la France ou sans elle et contre elle. L’intérêt de notre pays, c’est que ce soit avec lui »⁴⁸.

Dans la question algérienne, les dirigeants du PCF adoptèrent une attitude chauvine. Ils ont essayé de se justifier, ces derniers temps, en affirmant que

43. V. I. Lénine : « Une caricature du Marxisme et à propos de l’Économie impérialiste », *Œuvres*, tome 23.

44. Discours de M. Thorez prononcé en février 1939 à Alger.

45. Allocation de L. Feix prononcée en juin 1959 au XV^e Congrès du Parti communiste français.

46. Discours de M. Thorez à la séance d’ouverture du 10 octobre 1955 de l’École centrale du Parti.

47. Allocation de L. Feix prononcée en juin 1959 au XV^e Congrès du Parti communiste français.

48. Raymond Barbé : « L’Afrique noire à l’heure de la Guinée ? », *Démocratie nouvelle*, numéro de novembre 1958.

depuis des années ils ont reconnu la légitime demande de liberté du peuple algérien. Mais que montrent les faits?

Les dirigeants du PCF n'ont, pendant longtemps, reconnu aucunement le droit de l'Algérie à l'indépendance nationale; ils suivaient la bourgeoisie monopoliste française, clamaient que «l'Algérie est une partie inaliénable de la France»⁴⁹; que celle-ci «est et doit rester une grande puissance africaine»⁵⁰. L'intérêt de Thorez et d'autres portait surtout sur le fait que l'Algérie pouvait fournir annuellement à la France «un million de moutons», de grandes quantités de blé et donc résoudre le problème du «manque de viande» et «combler notre déficit en céréales»⁵¹.

Voyez à quel degré de frénésie atteint le chauvinisme des dirigeants du PCF Y a-t-il chez eux une ombre d'internationalisme prolétarien? Y a-t-il quoi que ce soit du révolutionnaire prolétarien en eux? Par l'adoption de cette position chauvine, ils ont trahi les intérêts fondamentaux du prolétariat international, du prolétariat français et les véritables intérêts de la nation française.

RÉFUTATION DE LA «THÉORIE DU RACISME» ET DE LA «THÉORIE DU PÉRIL JAUNE».

Ayant usé toutes leurs armes magiques dans leur opposition au mouvement de libération nationale, les dirigeants du PCUS en sont réduits à rechercher l'aide du racisme, la plus réactionnaire des théories impérialistes. Ils ont qualifié la juste position du PCC de soutien résolu au mouvement de libération nationale comme «créant des barrières de couleurs, de races et géographiques», «remplaçant le point de vue de classe par le point de vue de la race», et comme «spéculant sur les préjugés nationaux, et même raciaux, des peuples d'Asie et d'Afrique».

Si le marxisme-léninisme n'existait pas, pareils mensonges pourraient peut-être prendre sur certains. Mais les inventeurs de ces mensonges détonnent aujourd'hui, malheureusement pour eux, car le marxisme-léninisme s'est déjà frayé un chemin au plus profond du cœur des hommes. Comme Staline le remarqua justement, le léninisme «a détruit le mur qui séparait Blancs et noirs, Européens et Asiatiques, esclaves «civilisés» et «non-civilisés» de l'impérialisme»⁵². Il est futile pour les dirigeants du PCUS d'essayer de réédifier le mur du racisme.

49. Documents de l'Assemblée nationale constituante, séance du 24 septembre 1946, annexe II, n°1013.

50. Allocation de F. Bonte prononcée en 1944 à l'Assemblée constituante.

51. Rapport de M. Thorez prononcé en 1945 au X^e Congrès du Parti communiste français.

52. J. Staline, «Des principes du léninisme».

Dans le monde actuel, la question nationale est, en dernière analyse, une question de lutte de classe, une question de lutte contre l'impérialisme. Les ouvriers, les paysans, les intellectuels révolutionnaires, les éléments patriotes et anti-impérialistes de la bourgeoisie et les autres éléments éclairés, patriotes et anti-impérialistes, de toutes les races, blanche, noire, jaune ou brune, ont formé un large front uni contre l'impérialisme qui est dirigé par les États-Unis et contre ses laquais. Ce front uni s'élargit et se renforce. Ici, la question n'est pas de savoir si l'on est avec les Blancs ou les gens de couleur, mais si l'on est avec les nations et les peuples opprimés ou avec la poignée d'impérialistes et de réactionnaires.

Le point de vue marxiste-léniniste de classe veut que les nations opprimées établissent une nette démarcation entre elles-mêmes et les impérialistes et colonialistes. Estomper cette démarcation constitue une démarche national-chauvine qui sert l'impérialisme et le colonialisme.

Lénine disait: «... le programme social-démocrate doit être centré sur la division des nations en nations oppresseuses et nations opprimées, division qui constitue l'essence de l'impérialisme et qu'éluident sournoisement les social-chauvins et Kautsky»⁵³.

Et lorsqu'ils colportent la «théorie du racisme» et font passer le mouvement de libération nationale d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine pour un mouvement des races de couleur contre la race blanche, ils visent clairement à susciter la haine raciale au cœur des Blancs d'Europe et d'Amérique du Nord, à détourner les peuples du monde des objectifs de la lutte contre l'impérialisme et à faire s'écarter le mouvement ouvrier international de la lutte contre le révisionisme moderne. Ils ont parlé à cor et à cri du «péril jaune» et de la «menace de Gengis Khan». Cela ne vaut vraiment pas la peine qu'on le réfute. Nous n'avons pas l'intention, dans cet article, de juger du rôle historique de Gengis Khan ou du développement des nations mongole, russe et chinoise et du processus de leur formation en tant qu'États. Nous tenons seulement à rappeler aux dirigeants du PCUS qu'il serait utile pour eux de revoir leurs leçons d'histoire avant de fabriquer de pareils mensonges. Gengis Khan était un Khan de Mongolie, et à son époque la Chine et la Russie avaient toutes deux subi l'agression mongole. Gengis Khan envahit une partie du nord-ouest et du nord de la Chine en 1215, et la Russie en 1223. Après sa mort, ses successeurs soumirent la Russie en 1240, et quarante ans après, en 1279, ils conquéraient toute la Chine.

53. V. I. Lénine: «Le Proletariat révolutionnaire et le droit des nations à disposer d'elles-mêmes», *Œuvres*, tome 21.

Lou Sin, le célèbre écrivain chinois, a consacré à Gengis Khan un paragraphe d'un article qu'il écrivit en 1934. Nous le donnons ici, pour référence, étant donné qu'il peut être utile aux dirigeants du PCUS.

Lou Sin écrivait: «à l'âge de vingt ans... j'avais entendu dire que «notre» Gengis Khan avait conquis l'Europe et ouvert la période la plus florissante de «notre» histoire. C'est à vingt-cinq ans seulement que je découvris que la prétendue période la plus florissante de «notre» histoire était en fait l'époque où les Mongols conquièrent la Chine et où nous devînmes esclaves. Et ce n'est qu'en août dernier, alors que je feuilletais trois ouvrages sur la Mongolie, à la recherche d'anecdotes historiques, que je découvris que la conquête de la Russie par les Mongols et leur invasion de la Hongrie et de l'Autriche se situaient avant leur conquête de la Chine et que le Gengis Khan de l'époque n'était donc pas notre Khan. Les Russes avaient été réduits en esclavage avant nous, et ce sont donc eux qui pourraient dire: «Lorsque notre Gengis Khan conquiert la Chine, il ouvre la période la plus florissante de notre histoire»⁵⁴.»

Celui qui a quelques notions de l'histoire du monde moderne sait que la «théorie du péril jaune», au sujet de laquelle la direction du PCUS a fait tant de bruit, est un legs de l'empereur d'Allemagne Guillaume II. Il y a un demi-siècle, Guillaume II déclarait: «Je crois au péril jaune».

Le but que recherchait l'empereur d'Allemagne en propageant la «théorie du péril jaune», c'était de poursuivre le démembrement de la Chine, d'envahir l'Asie, de réprimer la révolution en Asie, de détourner les peuples d'Europe de la révolution et de se servir de cette théorie comme d'un écran de fumée pour se préparer activement à la guerre mondiale impérialiste, pour l'hégémonie mondiale.

Lorsque Guillaume II propagea la «théorie du péril jaune», la bourgeoisie européenne était déjà en pleine décadence, réactionnaire à l'extrême, et la révolution démocratique balayait la Chine, la Turquie, la Perse et touchait l'Inde, à l'époque de la Révolution russe de 1905. C'était aussi l'époque où Lénine lança son mot célèbre sur «l'Europe arriérée et l'Asie avancée».

Guillaume II était un grand personnage. Mais, au fond, la preuve fut faite qu'il n'était qu'un bonhomme de neige au soleil. Ce manitou réactionnaire disparut de la scène en fort peu de temps, avec la théorie réactionnaire qu'il avait créée. Le grand Lénine, lui, et sa brillante pensée vivront à jamais.

54. Lou Sin, *Œuvres complètes*, tome 6.

Cinquante ans ont passé; l'impérialisme d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord s'est fait plus moribond et plus réactionnaire encore, et ses jours sont comptés. Entre-temps, la tempête révolutionnaire qui fait rage en Asie, en Afrique et en Amérique latine est devenue plusieurs fois plus puissante qu'à l'époque de Lénine. On a peine à s'imaginer qu'il existe encore, aujourd'hui, des gens qui veulent succéder à Guillaume II. C'est là, vraiment, une dérision de l'histoire.

RETOUR DU VIEUX RÉVISIONNISME SOUS UN NOUVEAU TRAVESTI.

La politique de la direction du PCUS dans la question nationale et coloniale n'est autre que celle des révisionnistes de la II^e Internationale qui a fait faillite. La seule différence, c'est que la dernière servait le vieux colonialisme des impérialistes tandis que la politique des révisionnistes modernes sert le néo-colonialisme des impérialistes.

Les vieux révisionnistes chantaient sur l'air des vieux colonialistes et Khrouchtchev, lui, chante sur l'air des néo-colonialistes.

Les héros de la II^e Internationale, représentés par Bernstein et Kautsky, étaient des défenseurs de la vieille domination coloniale de l'impérialisme. Ils déclaraient ouvertement que la domination coloniale était progressiste, qu'elle apportait une haute civilisation aux colonies et y développait les forces productives. Ils prétendaient même que la suppression des colonies «signifierait le retour à la barbarie»⁵⁵.

Sur ce point, Khrouchtchev se distingue quelque peu des premiers révisionnistes. Il a suffisamment de hardiesse pour dénoncer le vieux système colonial.

Comment se fait-il que Khrouchtchev soit aussi hardi? C'est que les impérialistes ont changé d'air.

Après la Seconde guerre mondiale, sous le double coup de la révolution socialiste et de la révolution de libération nationale, l'impérialisme fut forcé d'admettre que «si les pays occidentaux essaient de maintenir le statu quo colonialiste, il en résultera inévitablement la révolution par la violence et la défaite»⁵⁶. Le vieux mode de domination coloniale «pourrait fort bien se transformer en un «chancre» qui drainerait toute la vigueur économique et

55. Allocution de E. David prononcée en 1907 sur la question coloniale au Congrès international des partis socialistes à Stuttgart.

56. J.F. Dulles: *Guerre ou paix*.

morale d'un État»⁵⁷. Il devenait donc nécessaire de changer de méthode et d'appliquer le néo-colonialisme.

D'où aussi, Khrouchtchev chantant sur l'air des néo-colonialistes et faisant étalage de «la théorie de la disparition du colonialisme», afin de camoufler le néo-colonialisme. De plus, il essaie d'induire les nations opprimées à embrasser le néo-colonialisme. Il propage activement l'idée que la «coexistence pacifique» entre nations opprimées et impérialisme civilisé amènera «une élévation rapide de l'économie nationale» et un «développement des forces productives», fera que «la capacité du marché intérieur de ces pays [nations opprimées] deviendra incomparablement plus grande», permettra de «fournir davantage de matières premières, de différentes denrées et marchandises nécessaires à l'économie des pays à industrie développée»⁵⁸ et en même temps «mènera à un mieux-être incessant des peuples... des pays plus évolués»⁵⁹.

Khrouchtchev n' pas oublié non plus de ramasser et de fourbir certaines armes démodées de l'arsenal des révisionnistes de la II^e Internationale.

En voici quelques exemples:

Les vieux révisionnistes étaient opposés aux guerres de libération nationale et maintenaient que la question nationale «ne devrait être réglée qu'au moyen de consultations internationales»⁶⁰. Sur ce point, Khrouchtchev a vraiment adopté toute la ligne de conduite des révisionnistes de la II^e Internationale; il préconise d' «enterrer tranquillement le système colonial»⁶¹. Les vieux révisionnistes attaquaient les marxistes révolutionnaires, ils leur lançaient que «le bolchevisme est en fait une espèce de socialisme belliqueux»⁶² et que l'Internationale communiste rêve d'utiliser les baïonnettes de l'invincible Armée rouge pour libérer les ouvriers et croit qu'il est nécessaire de déclencher une nouvelle guerre mondiale pour réaliser la révolution mondiale». Le langage que Khrouchtchev tient aujourd'hui pour le PCC et d'autres partis frères marxistes-léninistes est exactement celui dont usaient les vieux révisionnistes pour diffamer les bolcheviks. On aurait beaucoup de peine à découvrir quelque différence.

57. J. Strachey: *La Fin de l'Empire*.

58. Discours de N.S. Khrouchtchev prononcé le 23 septembre 1960 devant l'Assemblée générale des Nations Unies.

59. «La Liquidation du colonialisme – exigence de l'époque», *Kommunist*, n° 2, 1961.

60. Résolution sur la question territoriale adoptée en 1919 à la Conférence de Berne sur l'Internationale socialiste.

61. Discours de N.S. Khrouchtchev prononcé le 23 septembre 1960 devant l'Assemblée générale des Nations Unies.

62. Déclaration de O. Bauer de 1925, sur la question d'Orient au Congrès international des partis socialistes à Marseille.

Il doit être dit que pour ce qui est de servir le néo-colonialisme des impérialistes, Khrouchtchev n'est en rien inférieur aux vieux révisionnistes qui étaient au service du vieux colonialisme de l'impérialisme.

Lénine a montré comment la politique impérialiste amenait le mouvement ouvrier international à se scinder en deux, en fraction révolutionnaire et en fraction opportuniste. Les révolutionnaires étaient pour les nations opprimées et contre les impérialistes et les colonialistes. De l'autre côté, les opportunistes se nourrissaient des restes du butin que les impérialistes et les colonialistes tiraient du peuple des colonies et des semi-colonies. Ils étaient avec les impérialistes et les colonialistes et s'opposaient à la révolution libératrice des nations opprimées.

Le même genre de division, entre les révolutionnaires et les opportunistes du mouvement ouvrier international, que celui décrit par Lénine est apparu non seulement dans le mouvement ouvrier des pays capitalistes, mais aussi dans des pays socialistes où le prolétariat exerce le pouvoir.

L'histoire montre que pour remporter la victoire complète, le mouvement de libération nationale doit se lier par une solide alliance au mouvement ouvrier révolutionnaire, établir une nette démarcation entre lui-même et les révisionnistes, qui se sont mis au service des impérialistes et des colonialistes, et se débarrasser résolument de leur influence.

Elle montre que pour remporter la victoire complète, le mouvement ouvrier d'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord doit établir une alliance étroite avec le mouvement de libération nationale d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, tracer une nette démarcation entre lui et les révisionnistes et liquider résolument l'influence de ceux-ci.

Les révisionnistes sont des agents de l'impérialisme dans les rangs du mouvement ouvrier international. Lénine disait: «... si elle n'est pas indissolublement liée à la lutte contre l'opportunisme, la lutte contre l'impérialisme est une phrase creuse et mensongère»⁶³. Il est donc évident que le combat d'aujourd'hui contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme doit être lié étroitement à la lutte contre les défenseurs du néo-colonialisme.

Quelle que soit la force que les impérialistes mettront à camoufler leurs intentions et à se démener, et quelle que soit la force que les défenseurs du néo-colonialisme mettront à enjoliver et à aider l'impérialisme et le colonia-

63. V. I. Lénine: «L'impérialisme, stade suprême du capitalisme», *Œuvres*, tome 22.

lisme, ceux-ci ne peuvent échapper à leur destin. La victoire de la révolution de libération nationale ne peut être empêchée. Les défenseurs du néo-colonialisme connaîtront tôt ou tard la faillite.

Prolétaires du monde entier et nations opprimées, unissez-vous!

Deux contributions de Mao Zedong suivi de deux textes de 1963 sur la correcte considération des luttes de libération anti-colonialiste et anti-impérialiste par les révolutionnaires.

Édité en Septembre 2021 par l'Unité Communiste
Pour plus d'informations: Unitecommuniste.fr